



ON ANIMATION STUDIOS
PRÉSENTENT

Le Petit Prince

D'après le chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Un film de
MARK OSBORNE

AVEC LES VOIX DE

ANDRÉ DUSSOLLIER **FLORENCE FORESTI** **VINCENT CASSEL** **MARION COTILLARD**
GUILLAUME GALLIENNE **LAURENT LAFITTE** **VINCENT LINDON**

PRODUIT PAR

ATON SOUMACHE, DIMITRI RASSAM ET ALEXIS VONARB

MUSIQUE DE

HANS ZIMMER ET RICHARD HARVEY

SORTIE LE 29 JUILLET 2015

DURÉE : 1H48

PHOTOS DISPONIBLES SUR WWW.IMAGE.NET

DISTRIBUTION

PARAMOUNT PICTURES FRANCE
20/24, rue Jacques Ibert - 92300 Levallois
Tél. : 01 40 87 47 00
paramountpictures.fr

PRESSE

Michèle ABITBOL-LASRY
et Séverine LAJARRIGE
184, boulevard Haussmann - 75008 PARIS
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr

www.lepetitprince-lefilm.com
 / [LEPETITPRINCE.LEFILM](https://www.facebook.com/LEPETITPRINCE.LEFILM)

Pour toute information sur les films
distribués par Paramount Pictures France,
Connectez-vous sur www.paramountpictures.fr

@paramountFR

Mark Osborne va permettre au Petit Prince
de continuer à diffuser le message
d'Antoine de Saint-Exupéry au XXI^e siècle.

Son adaptation est extraordinairement
fidèle et intelligente et atteint des sommets
de poésie et d'émotion.

Nous le remercions pour cette œuvre magique
qui va toucher les enfants et les adultes,
du monde entier.

Francis d'Amey

- Neveu et héritier
d'Antoine de Saint-Exupéry.
- Président de la Succession
Antoine de Saint-Exupéry d'Osprey

Redécouvrez *

- * l'une des histoires
les plus chères
* au cœur du public
* du monde entier !

*C'est l'histoire d'une histoire.
C'est l'histoire d'une petite fille,
intrépide et curieuse,
qui vit dans un monde d'adultes.*

*C'est l'histoire d'un aviateur,
excentrique et facétieux,
qui n'a jamais vraiment grandi.*

*C'est l'histoire du Petit Prince
qui va les réunir dans une aventure
extraordinaire.*

Pour réussir son entrée à la prestigieuse Académie Werth, la Petite Fille et sa maman (Florence Foresti) emménagent dans une nouvelle maison. Les vacances studieuses de la Petite Fille (sérieuse et adulte avant l'âge), rythmées par l'emploi du temps rigoureux établi par sa maman, vont être perturbées par l'Aviateur (André Dussollier), un voisin aussi excentrique que généreux. Avec lui, elle va découvrir un monde extraordinaire où tout est possible..

*Un monde dans lequel l'Aviateur
a autrefois croisé
un mystérieux Petit Prince.*

C'est alors que l'aventure de la Petite Fille dans l'univers du Petit Prince commence. C'est aussi là que la Petite Fille redécouvre son enfance au travers des rencontres du Petit Prince avec le Renard (Vincent Cassel), la Rose (Marion Cotillard), le Serpent (Guillaume Gallienne), le Vaniteux (Laurent Lafitte), le Businessman (Vincent Lindon).

Elle comprendra qu'on ne voit bien qu'avec le cœur.

L'essentiel est invisible pour les yeux.

ENTRETIEN AVEC LE PRODUCTEUR

DIMITRI RASSAM



Quel a été le point de départ de cette aventure hors du commun ?

Aton et moi avons commencé à réfléchir au PETIT PRINCE il y a près de dix ans, lorsque nous avons été sollicités par Jake Eberts qui connaissait l'expérience d'Aton en matière d'animation et qui savait que nous souhaitions nous associer. Il faut dire que Jake, producteur de DANSE AVEC LES LOUPS et MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR, avait lui-même envisagé l'adaptation du livre de Saint-Exupéry, puis l'avait abandonnée. Le projet n'a pas vu le jour, essentiellement pour des raisons artistiques car on achoppait systématiquement sur la question de savoir comment adapter ce livre. Pour autant, Aton et moi avons œuvré pendant des années pour rencontrer les ayant-droits et les héritiers de Saint-Exupéry. Mais là encore, il nous manquait la réponse à cette interrogation fondamentale : à qui confier ce projet ? On sentait bien qu'on avait l'obligation de ne pas faire une œuvre confidentielle, étant donné qu'il s'agit du livre français le plus vendu au monde.

Il fallait donc respecter l'universalité du roman qui a touché les gens au-delà des générations et des cultures.

Avez-vous été tenté de relire *Le Petit Prince* ?

Pas pendant la fabrication du film : c'était un vrai choix, pour rester «frais» et, autant que possible, vivre l'expérience comme un spectateur, empreint de cette madeleine de Proust, qui se dit «De quel droit en ont-ils fait un film ?» Je pense sincèrement que quiconque a pu avoir ce doute ne l'a plus à l'issue de la projection.

Quel a été l'élément déclencheur ?

Dans le cadre de mes voyages réguliers à Los Angeles, je parlais du projet autour de moi. Le plus souvent, mes interlocuteurs étaient surpris qu'aucune adaptation n'existe - si ce n'est celle, peu convaincante, de Stanley Donen. Dans l'inconscient collectif, le film n'existait pas. Un jour, j'ai rencontré Mark

Osborne, sa façon d'aborder le livre faisait écho à notre propre fantasme. J'ai immédiatement eu la conviction qu'il était l'homme de la situation, d'autant plus qu'il avait l'avantage de sortir de l'expérience de KUNG FU PANDA. Grâce à sa sincérité, son courage et son bagage, on a eu l'enthousiasme de se lancer dans cette aventure avec l'envie de servir la vision de Mark. Dès le départ, on a été tenus par le sentiment qu'on devait être dans l'excellence et l'exigence à tous les niveaux sur ce film.

Comment s'est passé le casting des voix ?

Le livre est universel et atemporel et on voulait que les voix soient à cette image, en transposant la poésie et la justesse du texte. Par ailleurs, nous étions conscients que *Le Petit Prince* est souvent associé, dans l'esprit des générations plus âgées, à l'enregistrement audio qu'en avait fait Gérard Philipe. Il fallait donc que notre proposition soit aussi forte et élégante : je dois dire qu'on a réuni un casting de rêve, de Marion Cotillard à André Dussollier, de Vincent Lindon à Vincent Cassel, de Guillaume Gallienne à Florence Foresti. On avait de grandes ambitions, sans jamais se ménager de plan B !

Ils ont tous accepté sans hésiter ?

Absolument, tous ceux que nous avons sollicités nous ont dit oui ! Ils ont été séduits par l'approche de Mark, extrêmement respectueuse du livre et en même temps audacieuse et novatrice. D'autre part, ils sont parents pour la plupart et ils étaient animés par une forte envie de transmission. Il nous fallait aussi des voix très fortes, car les acteurs ne pouvaient parfois camper leur personnage qu'en cinq ou six répliques. Il était essentiel d'avoir une véritable adéquation entre le rôle et la voix et tout particulièrement dans la partie en stop-motion, où la synchronisation labiale n'est pas possible. C'est le cas de la Rose : qui aurait pu mieux l'incarner que Marion Cotillard ?

Avez-vous eu du mal à trouver les jeunes comédiens pour le *Petit Prince* et la *Petite Fille* ?

Pour le rôle principal, on souhaitait un garçon qui ait l'âge du Petit Prince, qu'on estime en général à 9 ou 10 ans et dont la voix incarne l'enfance, tout en étant empreinte de sagesse. On a eu de la chance de dénicher Andrea

Santamaria, qui a lui-même 9 ans et qui a fait preuve d'un naturel déconcertant. Pour la Petite Fille, nous avons mis du temps à trouver Clara Poincaré, car là encore, on voulait une voix à la fois jeune et mûre.

Peut-on dire qu'il s'agit de votre projet le plus ambitieux à ce jour ?

Absolument ! C'est la première fois de ma vie que je mène à bien, intégralement, le film que je voulais faire à l'origine. Autant dire que c'est un projet qui, à bien des égards, nous a dépassés et nous a aidés à grandir professionnellement. Par exemple, c'était la première fois de notre vie qu'on se retrouvait au Japon ou en Amérique latine, comme si l'œuvre appartenait à la culture locale. On a pu préfinancer le film, au stade du scénario avec plusieurs territoires étrangers. Nous sommes donc partis avec l'objectif de faire aussi bien que DreamWorks ou Pixar, non pas par mégalomanie, mais parce que LE PETIT PRINCE devait être servi par ce qui se fait de mieux en animation. C'est grâce à la vision et à la sincérité de Mark qu'on a pu réunir les meilleurs talents au monde, du créateur des personnages Peter de Sève (LE MONDE DE NEMO) au chef-décorateur Lou Romano (LES INDESTRUCTIBLES) et au compositeur Hans Zimmer. Sans oublier le fait qu'on a enregistré le son chez Skywalker Sound, société de George Lucas, et qu'on a mixé à AIR Studio à Londres ! À chaque étape du projet, il y a eu un degré d'évidence : tous les talents qui ont rejoint le film l'ont fait au service de la vision de Mark, qui a été enrichie au fil des années, depuis ce fameux déjeuner où il m'a pitché le concept du film. Car si le projet a évolué au cours du temps, c'est entièrement son souffle et sa vision de départ qui imprègnent le film aujourd'hui. On savait qu'avec LE PETIT PRINCE, on avait le devoir d'être à la hauteur du projet, on était conscients, en tant que producteurs, qu'on aurait rarement cette conjonction d'envergure, de promesse artistique et de poésie.

Comment avez-vous financé le film ?

Ce film a été une leçon de production et de storytelling ! En fédérant son équipe autour de lui, Mark a réussi à remettre l'histoire au centre de tout. C'est grâce à cela qu'on a pu susciter autant d'adhésion partout dans le monde. C'était d'ailleurs essentiel puisqu'il fallait convaincre nos partenaires potentiels de

financer une partie des 57 millions d'euros de budget. On a ainsi prévenu le film au Japon, en Europe, en Russie et en Amérique latine. Chaque fois, Mark débarquait avec la « valise de présentation » : il installait des éléments de décors dans une pièce et il racontait l'histoire. Au total, il a effectué 300 présentations, depuis le financement jusqu'à la promotion !

Quand je me suis attelé à ce projet pour la première fois, j'avais 26 ans, et je pense que si on avait été un peu plus expérimentés, on n'aurait peut-être pas pris autant de risques. D'ailleurs, nous n'avons prévu aucun salaire producteur, ni de frais généraux. Car on sentait que si on touchait à une ligne du projet, en expliquant à Mark qu'on manquait d'argent, on pouvait le dénaturer. Dans ce sens, il y avait un vrai supplément d'âme : il fallait que chaque euro dépensé se retrouve à l'écran.

Mark Osborne est réputé pour être impitoyable sur ses productions.

En effet, il avait mis en place ce qu'il appelait la « War Room », autrement dit une pièce où l'on présente le film à un état préliminaire et où tous les chefs de poste, réunis pour l'occasion, éreintent ce qu'ils découvrent à l'écran ! La parole est libérée et même amplifiée pour pointer tout ce qui ne fonctionne pas. La War Room a servi à une vingtaine de reprises, non pas pour le plaisir malsain de détruire mais dans l'optique d'enrichir encore et encore la vision de Mark Osborne. Ce qu'on a voulu marier, Aton et moi, c'est l'excellence d'une filière française et européenne à l'expérience du storytelling américain : le storytelling, c'est l'humilité de se confronter non seulement au regard des autres, mais à soi-même, en acceptant de remettre le projet sur l'établi aussi longtemps que nécessaire.

À quelques semaines de la sortie, de quoi êtes-vous le plus fier ?

Le Petit Prince est une œuvre que chacun peut s'approprier différemment, en fonction du contexte et du moment où il la découvre. Personnellement, ce que je trouve le plus réussi dans le film, c'est qu'on retrouve ces diverses portes d'entrée, selon qu'on adopte le point de vue de la Petite Fille, de l'Aviateur ou du spectateur qui a une vision d'ensemble. En définitive, le film porte l'empreinte d'un vrai regard de cinéaste, tout en couvrant les thèmes du livre, soit

à travers les 16 minutes de stop-motion, soit à travers la nouvelle histoire. C'est pour cela que pas à un seul moment je ne me dis qu'on n'est pas fidèle à l'esprit de Saint-Exupéry, je suis absolument convaincu que tous ceux qui verront le film auront envie de lire ou relire le livre.

Dans quel état d'esprit êtes-vous à présent ?

Je suis impatient que le film sorte sur les écrans car j'ai envie de le partager. J'en suis très fier et j'aimerais qu'il dépasse le cadre de son public naturel, c'est-à-dire familial. D'abord parce qu'il m'a touché en tant que jeune père et aussi en tant que professionnel qui évolue dans un univers artistique, pétri par les contradictions entre les impératifs financiers et la liberté de création. Pour moi, le film se résume à cela :

*cultiver la créativité
et notre part d'enfance
dans ce monde d'adultes.*

ENTRETIEN AVEC LE PRODUCTEUR **ATON SOUMACHE**



Quelle résonance *Le Petit Prince* a-t-il pour vous ?

Cela fait vingt ans que je travaille dans l'animation et, parmi les œuvres fondatrices qui m'ont donné envie de faire ce métier, il y a notamment *Peter Pan* de James Barrie et *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Pour tout un chacun, et sans doute plus encore pour un producteur de film d'animation, ce sont des livres qui parlent de ce que c'est que d'être un enfant. Certes, je n'aurais jamais pu prédire que je produirais un jour l'adaptation du *Petit Prince*, mais c'était pour moi une référence absolue. D'ailleurs, même le premier logo de ma société de production comporte un allumeur de réverbère sur une planète ! Il faut dire que mes parents m'ont lu *Le Petit Prince* quand j'étais petit et que j'en possède l'une des premières éditions. Plus grand, j'ai découvert toute l'œuvre de Saint-Exupéry, mais c'est *Le Petit Prince* qui est constitutif de ce que je suis en tant que producteur de film d'animation.

Comment l'aventure a-t-elle démarré ?

Avec le recul, je pense qu'il fallait une certaine maturité professionnelle, humaine et technique pour s'y atteler. Il y a dix ans, Dimitri Rassam et moi sommes entrés en contact avec les héritiers de Saint-Exupéry, à travers la Fondation d'Agay : on était conscients que c'était une grande responsabilité de porter une telle œuvre et il se trouve qu'on a fait une vraie belle rencontre avec la famille d'Agay. On a alors essayé de développer l'univers du *Petit Prince* sous forme d'animation. Au départ, on a pensé à un univers de série, pour des raisons techniques et de faisabilité, tout en recherchant pendant quatre ans le réalisateur qui pourrait en tirer un long métrage de cinéma. En effet, on s'est rendu compte qu'avec une série, on restait dans une variation autour du livre, alors qu'avec un film on abordait l'ouvrage frontalement, comme si on attaquait l'Everest ! On s'est alors demandé comment relever ce défi gigantesque car tout le

monde a son point de vue sur le livre, en fonction de l'âge de la vie où il le découvre. C'est un roman protéiforme et c'est un miroir pour l'âme qui renvoie à soi-même, qui permet de s'interroger sur sa propre identité et sur son rapport au monde. Il semblait donc inadaptable.

Que s'est-il passé ensuite ?

On a rencontré de nombreux artistes, y compris Miyazaki, qui nous a dit l'importance qu'avait le livre *Le Petit Prince* dans sa vie. La plupart des metteurs en scène nous confiaient avec beaucoup de justesse que le livre de Saint-Exupéry était une expérience personnelle, alors qu'un film relevait d'une expérience collective. Il semblait inenvisageable de le transposer tel quel. Comme je le disais, on a multiplié les rencontres de manière active, jusqu'au jour où Dimitri a rencontré à Los Angeles Mark Osborne qui, dans KUNG FU PANDA, avait mêlé deux des symboles les plus sacrés en Chine et réalisé l'un des plus grands succès de l'histoire de l'animation dans ce pays : les Chinois ont répété qu'ils n'auraient jamais pu mettre en chantier un film comme celui-là car ils étaient conscients qu'une vraie distance était nécessaire pour aborder ces symboles – le kung-fu et le panda – dans une œuvre de fiction.

À titre personnel, qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'approche de Mark Osborne ?

Le fait qu'il souhaitait réaliser une œuvre d'envergure universelle, adaptée de l'un des livres les plus lus au monde, tout en retrouvant les valeurs du *Petit Prince*. Mark avait la bonne distance : il est new-yorkais et il a une histoire très intime avec le livre: sa future femme le lui avait offert lorsqu'ils étaient étudiants. Pourtant, au début, comme la plupart des gens, il nous a expliqué qu'il ne pouvait pas se permettre de s'attaquer à un tel monument. Et puis il a fini par nous rappeler pour nous dire, «si je ne le fais pas, c'est un autre qui le fera!». Pour l'anecdote, Orson Welles avait acheté les droits du livre à Saint-Exupéry en 1943 et s'était associé avec Disney pour en faire un film mais ils se sont fâchés et le projet a tourné court. Welles avait écrit un scénario et Mark Osborne, en l'apprenant, s'est mis à fantasmer sur ce script ! Pendant que son imaginaire travaillait, il a eu cette idée géniale de l'histoire dans l'histoire, comme pour offrir un écrin de protection au livre. Il a filmé

l'expérience de quelqu'un qui découvre le livre dans un monde où celui-ci n'existe pas, en partant de ce postulat magnifique : «Et si l'Aviateur était resté vivant et n'avait jamais raconté son histoire à quiconque ?» Il a aussi choisi de ne pas donner de nom ou de prénom aux personnages afin que le film reste universel. On retrouve donc la figure de la Mère, de la Petite Fille et de l'Aviateur, dans un film fondé sur l'émotion, le souffle et l'aventure. C'est grâce à la Petite Fille qui croit à cette histoire que le livre va se mettre à exister. Avec ce dispositif subtil, Mark a atteint son but : séduire les amoureux du roman de Saint-Exupéry et rallier ceux qui ne le connaissaient pas en leur donnant envie de le découvrir.

Comment l'idée de la stop-motion s'est-elle imposée ?

Mark a découvert les dessins originaux de Saint-Exupéry à la Morgan Library de New York sur lesquels figurait une petite fille ! Il a constaté qu'ils avaient été réalisés sur un papier extrêmement fragile et constellé de taches de café et de ratures, si bien qu'ils ont failli ne jamais parvenir jusqu'à nous. Mark s'est alors dit que cet univers était tellement fragile qu'il voulait retrouver l'émotion du papier avec la stop-motion. On s'est donc lancé dans ce projet hallucinant de tourner 16 minutes du film en stop-motion avec des équipes techniques spécifiques et un budget spécifique : pour nous, c'est la «volumisation» du livre ! C'est une manière incroyable de rendre hommage à l'œuvre de Saint-Exupéry, bien plus qu'une simple adaptation. Quand Mark nous a raconté sa vision du film, on a vu la lumière au bout du tunnel ! Pendant six à sept mois, Mark a développé le projet depuis Los Angeles, avant de s'installer à Paris. Quand on s'est senti suffisamment forts, avec des éléments de présentation convaincants, on a commencé à solliciter des partenaires et on a senti une adhésion immédiate à la force du concept.

Le financement a-t-il été difficile ?

Les financeurs français nous ont aidés, bien entendu, à faire décoller le projet, mais il s'agit surtout d'un financement international : sur les 57 millions d'euros de budget, chaque territoire a pris un risque raisonnable par rapport à l'enveloppe globale et aux vraies perspectives de réussite. On a donc mutualisé le financement sur le marché international grâce au fait

qu'il s'agisse d'une «licence» mondialement connue : on a prévenu le film au Japon, aux États-Unis, en Europe et en Amérique latine.

Comment avez-vous défini l'univers du film ?

Pour moi, il s'agit d'un univers très générique qui s'inspire un peu de Jacques Tati. C'est donc un monde pavillonnaire très froid, susceptible d'être reconnu mondialement. Sans vouloir trop marquer cet univers, Mark ne voulait pas écarter la capacité à aller chercher le public américain. On peut certes reconnaître une banlieue américaine traditionnelle mais la vieille bâtisse de l'aviateur et sa voiture sont davantage européennes. On a donc visé un équilibre subtil : par exemple, le texte du livre reste en français et l'Aviateur écoute Charles Trénet à la radio. On a aussi évité toute signalétique, américaine ou autre, et la moindre marque ou enseigne. Au fond, les seuls éléments identifiants sont la voiture et la maison de l'Aviateur. Ce qu'on a cherché à exprimer à travers ce décor, c'est que le monde est devenu adulte, cubique et froid, désensibilisé de son âme d'enfant. À l'inverse, l'univers de l'Aviateur est étrange, biscornu, désordonné et très coloré : une lumière chaude vient de chez lui et inonde la maison de la Petite Fille à mesure qu'avance l'histoire.

Dans quelles conditions le film a-t-il été tourné ?

En France, aujourd'hui, on a acquis la maturité technologique et artistique pour mettre en chantier des films comme celui-là, notamment grâce à McGuff, à qui l'on doit la saga MOI, MOCHE ET MÉCHANT, ou à ASTÉRIX ET LE DOMAINE DES DIEUX, véritable blockbuster d'animation européen. On a donc pu créer un studio avec nos propres outils technologiques à Paris où l'on a travaillé pendant deux ans. Par la suite, on a monté une association avec Mikros qui nous a hébergés dans ses locaux, à Montréal, en accueillant nos techniciens et artistes : on a mis en place la chaîne de fabrication, en créant des outils spécifiques pour le film, et en gardant en tête l'objectif de réalisme et d'émotion de Mark Osborne dans la lumière et le graphisme.

NOTE DE PRODUCTION **UN DÉFI CINÉMATOGRAPHIQUE**



Le projet de transposer le chef d'œuvre de Saint-Exupéry en film d'animation est né il y a huit ans, lorsque les producteurs Aton Soumache, Dimitri Rassam et Alexis Vonarb ont obtenu l'accord d'Olivier d'Agay, président de la Fondation Saint-Exupéry.

«On a compris qu'on avait l'immense responsabilité de rester fidèles à ce roman atemporel, adoré par des millions de lecteurs dans le monde entier», indique Aton Soumache: «Tous ceux qui ont lu *Le Petit Prince* ont leur propre regard sur le personnage et son univers, si bien qu'il était impossible de l'adapter tel quel. Je me souviens que mon père m'a lu le livre avant même que j'aie à l'école. Nous avons tous un rapport intime à cet ouvrage. Pour nous, il était donc essentiel de trouver un réalisateur capable d'imaginer une manière nouvelle d'aborder le livre».

Dimitri Rassam précise : «Étant donné que le roman est connu, et aimé, dans le monde entier, on s'est dit qu'il fallait qu'on dénicher un metteur en scène qui respecte l'œuvre, tout en sachant apporter un point de vue audacieux et ludique. Autrement dit, il était fondamental que l'équipe artistique reste fidèle aux grands principes du livre, sans que sa liberté de création soit bridée pour autant».

Aton Soumache et Dimitri Rassam estiment avoir été extrêmement chanceux que l'Américain Mark Osborne accepte de réaliser le film : «Au départ, Mark ne voulait même pas en entendre parler tant le livre lui semblait une référence écrasante mais on a compris qu'il s'en sortirait à merveille», affirme Aton. «Il avait réalisé KUNG FU PANDA, pour DreamWorks, qui comportait deux éléments essentiels de la culture chinoise - le kung-fu et le panda -

et il se trouve que le film a été unanimement apprécié en Chine. Il avait trouvé le moyen d'aborder cette histoire en respectant le contexte culturel. Lorsqu'il a accepté de réfléchir à notre proposition, il a pris son temps pour mûrir sa décision. Six mois plus tard, il est revenu nous voir avec un début d'intrigue qui nous a époustouflés».

D'après les producteurs, Mark Osborne a su imaginer une histoire nouvelle à partir du livre, permettant ainsi d'offrir un point de vue inédit sur *Le Petit Prince* à travers le regard de la Petite Fille voisine. « C'était une vraie chance de pouvoir compter sur Mark, cinéaste très doué qui, grâce à sa vision d'ensemble, a réussi à être un vrai chef d'orchestre», souligne Aton. « Le fait que nous ayons pu raconter l'histoire du *Petit Prince* en stop-motion a encore enrichi le film. Grâce à ce dispositif, les illustrations de Saint-Exupéry se sont soudain animées sous nos yeux».

«Au début du film, quand la Petite Fille découvre le livre de l'Aviateur pour la première fois, on plonge dans cet univers en stop-motion à travers son regard, et c'est un moment très émouvant», poursuit Aton. «La transition entre le monde en infographie de la Petite Fille et celui du Petit Prince, en stop-motion, est d'une belle fluidité. C'est un merveilleux hommage au livre».

«Avant toute chose, Mark souhaitait réaliser un très beau film mais le roman et son message lui tenaient vraiment à cœur», poursuit Dimitri. «J'ai vu le film à plusieurs reprises et il me fait pleurer à chaque fois. Comme je suis père d'une petite fille de 3 ans, il trouve un écho très fort chez moi, tout comme le livre que mes parents me lisaient quand j'étais petit. *Le Petit Prince* réunit toute la famille autour d'une formidable histoire. Pour moi, il s'agit du cœur de notre film».

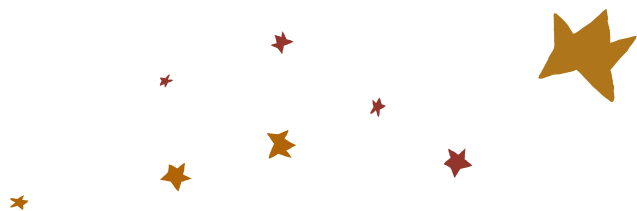
UN RÉALISATEUR DES PLUS CONVAINCANTS



Mark Osborne se souvient du jour où son agent lui a parlé du projet pour la première fois : «En 2009, mon agent m'a demandé si je connaissais le livre car deux producteurs français souhaitaient en tirer un film d'animation. Je connaissais très bien le livre et c'est précisément pour cela que ma première réaction a été de dire non. J'étais convaincu qu'on ne pouvait pas le transposer tel quel. Et puis, j'y ai repensé et je me suis rendu compte que l'histoire du *Petit Prince* était trop belle pour laisser passer une telle opportunité. C'était une occasion qui ne se représenterait plus d'imaginer une intrigue à partir de ce roman, d'autant que les thèmes sont d'une grande richesse et me touchent énormément. En outre, il s'agissait de rester fidèle au livre grâce au film. Quand j'ai proposé qu'on invente une histoire autour du roman, dans le but de ne surtout pas le trahir, j'ai été ravi que la Fondation Saint-Exupéry nous donne son assentiment».

Le réalisateur confie que le livre l'a profondément marqué sur un plan personnel car sa femme le lui a offert à l'époque où ils commençaient à se fréquenter. Ils étaient encore étudiants et tâchaient de préserver leur relation malgré la distance qui les séparait. «C'est *Le Petit Prince* qui nous a rapprochés», indique-t-il. «J'y ai attaché beaucoup d'importance. Il a une grande valeur à mes yeux, et aux yeux de tous ceux qui ont lu l'ouvrage, parce qu'il nous rappelle l'importance des rapports humains et de l'amitié dans nos vies».

Le réalisateur affirme qu'il a abordé ce projet comme une énigme à résoudre. «La grande question, pour moi, était de savoir comment entreprendre une expérience cinématographique qui se compare à celle, profondément émouvante, de la lecture du roman», souligne-t-il. «J'ai éprouvé les limites de l'exercice en racontant à Dimitri ma conception rêvée du projet, autour d'un déjeuner : j'avais l'ambition, assez radicale, de mêler infographie et stop-motion. Il s'agissait donc d'explorer la relation émouvante entre l'Aviateur, âgé,



et la Petite Fille, qui s'installe à côté de chez lui avec sa mère.

En fin de compte, j'ai compris que je souhaitais raconter l'histoire de cette Petite Fille qui doit apprendre à faire ses adieux à son nouvel ami, ce qui faisait largement écho au livre. J'avais le sentiment que c'était une manière intéressante d'aborder cette histoire. Mais, pour être tout à fait honnête, je ne me doutais pas un seul instant que mon ambition allait se concrétiser».

Par chance, la Fondation Saint-Exupéry comme les producteurs ont été extrêmement sensibles à la passion communicative du réalisateur. En octobre 2010, Mark Osborne a mis en place une équipe d'artistes et de scénaristes à Los Angeles afin de concevoir la charte graphique du film et la première mouture du scénario. Puis, il s'est installé avec sa famille à Paris pour entamer la préparation du film. Une fois sur place, le réalisateur a réuni story-boarders, graphistes, illustrateurs et animateurs pour s'atteler à la fabrication du film.

Le réalisateur souligne qu'il a non seulement expliqué le projet à ses collaborateurs et aux acteurs de doublage, mais aussi aux acheteurs internationaux, en utilisant une «valise magique» remplie d'accessoires fabriqués à la main destinés à communiquer sa passion pour *Le Petit Prince* et sa vision d'ensemble. «Depuis quatre ans, je crois que j'ai raconté le film près de 400 fois», confie-t-il. «Un maquettiste de génie, Joe Schmidt, a conçu cette valise qui contenait les illustrations et qui retraçait l'intrigue de manière visuelle. C'était formidable de voir tous nos interlocuteurs émerveillés par la manière dont nous avons rendu hommage au livre, tout en racontant une nouvelle histoire, pour protéger l'œuvre originelle. Tous ceux qui ont participé à ce projet ont pris des risques insensés pour être au service de cette histoire et c'est une expérience des plus enrichissantes».

Si Mark Osborne et son équipe ont d'abord développé le projet à Los Angeles, le réalisateur s'est ensuite installé à Paris pour s'atteler au story-board. Puis, l'équipe s'est établie à Montréal pour les étapes finales de l'animation et de l'éclairage: il s'agit d'une association entre Onyx Entertainment à Paris et Mikros à Montréal. «C'est assez différent du fonctionnement de DreamWorks, où l'on travaille avec les gens de la maison», souligne Mark Osborne.

«Nous avons engagé tous nos collaborateurs en externe, nous avons monté notre société de production indépendante et mis en place notre propre chaîne de fabrication en fonction de nos besoins spécifiques. C'était génial car nous n'étions liés à aucune structure existante. L'inconvénient, c'est qu'on construisait les rails au moment même où le train roulait, si bien que c'était assez effrayant!».

Productrice et associée de Mark Osborne, **Jinko Gotoh** (LE MONDE DE NEMO, NUMÉRO 9, L'ILLUSIONNISTE) est confiante : «Je suis convaincue que le film séduira tous les spectateurs et pas seulement les fans d'animation», dit-elle. «Les amoureux du roman constateront que nous avons cherché à protéger le livre. Et ceux qui ne le connaissent pas encore auront envie de le découvrir. Le mélange d'infographie et de stop-motion apporte à la narration une dimension inédite en matière d'animation».



DE NOUVEAUX MONDES ET DES IMAGES PUISSAMMENT ÉVOCATRICES

Sur le plan artistique, LE PETIT PRINCE se distingue par le fait qu'il a attiré les meilleurs techniciens de l'animation européenne et les plus grands talents des studios hollywoodiens. C'est ainsi que le scénariste et directeur d'écriture **Bob Persichetti** a collaboré à TARZAN, MULAN et LE BOSSU DE NOTRE-DAME chez Disney, ainsi qu'à SHREK 2, MONSTRES CONTRE ALIENS et LE CHAT POTTÉ chez DreamWorks. Il raconte qu'il a reçu un appel de Mark Osborne, début 2012, pour rejoindre son équipe. «Je me souvenais de Mark chez DreamWorks mais nous n'avions jamais travaillé ensemble sur un film, si bien que j'ai sauté sur l'occasion de collaborer à l'intrigue avec une petite équipe de story-boarders», dit-il.

Persichetti précise que tout au long de l'écriture, le livre de Saint-Exupéry

ne les a jamais quittés : «C'était notre guide dès qu'on rencontrait une difficulté d'ordre narratif», dit-il. «On relisait un passage, en étant constamment frappé par sa beauté et par sa simplicité : les plus infimes détails, les réactions des personnages, les leçons du renard, ou toutes sortes d'éléments plus subtils encore étaient, pour nous, les ingrédients les plus importants. Parfois, on pouvait se retrouver dans une impasse en redoublant d'efforts sur l'intrigue et la narration, et il ne nous restait alors qu'à nous replonger dans le livre pour en cerner le propos, son atmosphère délicate et ses personnages».

Persichetti indique que les réunions avec Osborne et la scénariste **Irena Brignull** (LES BOXTROLLS, ROSE ET CASSANDRA) étaient des plus utiles pour mettre au point les protagonistes et bien définir leurs spécificités. «C'est ce que j'adore à cette étape-là», relève-t-il. «Au sein du scénario, il y a ces personnages qui sont de véritables pépites, si bien qu'on a envie de les raffiner encore et encore et chaque fois qu'on les retravaille, on en obtient une description de plus en plus précise. C'est comme cela qu'à partir d'une formidable œuvre de départ on obtient un excellent scénario et des personnages magnifiques auxquels le public s'identifiera».

Persichetti est particulièrement fier de cette fidélité à la tonalité et à la poésie du livre. «Cela s'est avéré libérateur sur le plan créatif de travailler sur ce film indépendant», signale-t-il. «Nous vouons tous un amour très marqué à ce film, et on nous a donné la chance de transposer le roman avec sincérité. Je ne pense pas qu'on aurait eu la même liberté au sein d'un grand studio, où les obstacles sont tellement nombreux qu'on aurait fini par perdre de vue le livre».

La scénariste anglaise Irena Brignull acquiesce : «Ma collaboration avec Mark sur le scénario a été un formidable travail d'équipe», affirme-t-elle. «C'est un homme très accessible avec qui on peut se sentir libre de formuler des propositions. Avec lui, même si l'idée n'est pas bonne, elle peut déboucher sur une solution. Lorsque j'ai rencontré l'équipe artistique à Los Angeles, j'ai eu le sentiment d'un foisonnement créatif. Cela peut s'avérer très utile. On a eu la possibilité d'intégrer au scénario certaines des idées qui étaient

proposées car on sentait qu'elles l'amélioreraient».

«Lorsque j'étais jeune, on avait un exemplaire du *Petit Prince* à la maison, si bien que je me souviens très précisément des illustrations», poursuit la scénariste, qui a aussi collaboré à SHAKESPEARE IN LOVE, Oscar du meilleur film. «Ces dessins ont été notre première source d'inspiration. Deux idées essentielles du livre se sont aussi imposées à nous : la première, selon laquelle l'essentiel est invisible pour les yeux et la seconde qui consiste à être adulte sans oublier son âme d'enfant. On savait que cela pouvait être intéressant de s'attacher à un personnage et de montrer comment un livre peut avoir une incidence majeure sur un enfant. C'était notre point de départ. Dès qu'on a pu voir les dessins de nos artistes, cela nous a aidés à préciser l'intrigue».

C'est le chef-décorateur **Lou Romano**, qui a collaboré aux INDESTRUCTIBLES et à LÀ-HAUT, qui a mis au point l'univers visuel du film. S'il s'est inspiré du livre, il se dit heureux d'avoir pu travailler avec Mark Osborne, rencontré pendant ses études au Cal Arts, avec qui il a tourné plusieurs courts métrages. «J'adore travailler avec Mark: l'histoire qu'il m'a racontée m'a vraiment intéressé», indique Lou Romano. «Lorsque je me suis engagé dans l'aventure, il y avait déjà une montagne de dessins magnifiques, Mark m'a demandé de trouver un moyen de les réunir, tout en réussissant à y injecter mes propres idées».

En tant que chef-décorateur, Lou Romano a contribué à définir le style visuel et l'atmosphère du film, notamment en matière de graphisme, d'éclairage et de colorimétrie à la fois pour la partie en stop-motion et la partie en infographie. «On avait une solide base de travail d'entrée de jeu, si bien que cela nous a facilité la tâche pour mettre au point la lumière, l'ambiance et la tonalité du film», remarque-t-il. «C'était formidable de travailler avec Mark, car même si on travaillait à distance, j'avais le sentiment qu'on était très proches, comme à l'époque de nos études. On se comprend à demi-mot et on est en phase sur tout un ensemble de sujets, notamment en ce qui concerne le graphisme et la tonalité d'ensemble».

Si l'intrigue n'a cessé d'évoluer, Lou ajoute que Mark Osborne envisageait précisément la tonalité de chacun des univers : «Le domaine de l'Aviateur est

un espace chaleureux et féerique, tandis que celui de la Petite Fille est froid, rectiligne et empreint d'une obsession pour l'ordre. Pour moi, c'est toujours important de réfléchir au graphisme en fonction des émotions qu'on cherche à éveiller chez le spectateur».

Outre le livre, Lou Romano signale que les auteurs du film se sont aussi inspirés de PLAYTIME et de MON ONCLE de Jacques Tati : «C'est le genre de satire qui tourne en dérision le monde adulte», dit-il. «Chez Tati, beaucoup d'éléments narratifs passent par le style visuel, si bien qu'on cerne très vite ses idées. On a aussi visionné de nombreux chefs d'œuvre de la stop-motion. On retrouve également pas mal d'influences du design des années 50 et 60 dans le monde réel et la Planète Adulte. Cela renvoie au style épuré et à l'esthétique d'une grande simplicité de ce monde, qui tranche avec l'univers plus baroque et texturé de l'Aviateur».

La chef-décoratrice **Céline Desrumaux** (HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - 1^{ÈRE} PARTIE, ASTÉRIX ET LE DOMAINE DES DIEUX) estime que le mélange d'infographie et de stop-motion offre à la fois simplicité, beauté des images et charme enfantin. «J'ai cherché, autant que possible, à respecter les illustrations d'origine du livre», dit-elle. «Dans presque toutes les adaptations du *Petit Prince*, on trouve un ciel bleu et des arrière-plans bleu marine. Je me suis demandé comment partir dans une direction nouvelle, tout en restant fidèle au style d'origine. Et puis, j'ai repensé au livre, et la première couleur qui m'ait traversé l'esprit est le blanc - ces pages blanches avec tous les dessins, l'espace blanc avec les étoiles jaunes et l'effet d'aquarelle sur un arrière-plan blanc. Le blanc et le jaune comptent beaucoup pour moi, et pour toute l'équipe, car ils représentent les dessins du livre, la couleur du papier et celle des dunes dans le désert, du soleil et des étoiles : nous avons su nous les approprier pour en faire un film personnel».

Pour le créateur des personnages **Peter de Sève**, sa collaboration au film lui a permis de se replonger dans un livre découvert à l'adolescence : «Je ne pense pas que j'aie vraiment compris le livre à l'époque mais il m'émeut profondément aujourd'hui. Lorsque Mark Osborne m'a contacté, j'étais un peu intimidé parce qu'on m'a demandé de redessiner des personnages

présents dans l'inconscient collectif de millions de lecteurs de par le monde. Mais Mark s'est montré si convaincant et passionné que j'ai pris conscience qu'on pouvait rendre hommage au livre».

Peter de Sève, qui s'est fait connaître par la saga L'ÂGE DE GLACE, TARZAN et LE BOSSU DE NOTRE-DAME (Disney), ou encore LE PRINCE D'ÉGYPTE (DreamWorks), 1001 PATTES et LE MONDE DE NEMO (Pixar), explique que si les personnages sont illustrés dans le livre, leur graphisme est très simple, presque enfantin. «Cela nous laissait une grande marge de liberté mais il s'agissait de savoir jusqu'où pousser la précision du trait afin de cerner l'essence même des dessins de Saint-Exupéry», dit-il.

Pour le rôle-titre, Peter de Sève a fait plusieurs propositions à Mark Osborne : «Le personnage le plus difficile à imaginer est souvent le protagoniste», constate-t-il. «Dans ce cas-là, chacun a une représentation du Petit Prince. Je faisais une vingtaine de dessins que j'envoyais à Mark en amont de nos rendez-vous via Skype. Il me signalait différents éléments du visage du Petit Prince, ses proportions, son costume etc. jusqu'à ce qu'on se rapproche de ce qu'on voulait. Je me suis rendu compte qu'il se dégageait une certaine détresse et une relative lassitude chez le Petit Prince, ce qu'on ne voit pas, en général, dans un film d'animation dont le protagoniste est un enfant. C'est pour cela que la plupart de mes dessins du Petit Prince sont empreints d'un peu de mélancolie, même si le personnage possède une capacité d'émerveillement. Il est également capable de discerner de la beauté dans de toutes petites choses, si bien que j'ai cherché à conserver ces nuances délicates dans mes propres représentations le concernant».



Jason Boose, superviseur Animation, note que l'une des plus grandes difficultés a consisté à mêler une forme de poésie européenne à une narration plus traditionnelle. «C'est un film foncièrement intimiste», relate Jason Boose, qui a été animateur pour LILO & STITCH (Disney), ainsi que CARS, RATATOUILLE et LÀ-HAUT (Pixar). «Il fallait faire en sorte que la relation entre le vieil Aviateur et la Petite Fille soit crédible. Raconter ce lien d'amitié qui grandit entre eux a été extrêmement difficile».

Le superviseur Animation estime également qu'il s'est senti libéré en travaillant sur un projet indépendant : «On avait une équipe plus réduite, les relations étaient plus directes entre nous», dit-il. «On se retrouve à travailler dans plusieurs domaines. Ce qui était formidable avec Mark, c'est qu'il dirige les animateurs comme s'il s'agissait de comédiens. Le plus important, c'est d'être en totale empathie avec les personnages».

Jason Boose indique que ce film est la preuve même que le cinéma d'animation n'est pas toujours obligé d'être formaté. «Ce n'est pas forcément un pur produit de consommation», remarque-t-il. «On peut très bien avoir un film d'animation poétique qui délivre un message fort, sans pour autant que le public se désintéresse des personnages ou de l'intrigue. Nous espérons pouvoir montrer ce dont l'animation est capable en dépassant la définition stéréotypée d'un dessin animé».

LA MISE AU POINT D'UNE TECHNIQUE MAGIQUE



Mark Osborne a souhaité utiliser deux techniques d'animation différentes : l'infographie, permettant d'imaginer un «monde réel», proche de celui qu'on voit dans les productions Pixar et DreamWorks et la stop-motion pour l'univers poétique du Petit Prince découvert à travers le regard de la Petite Fille et inspiré par les illustrations de l'Aviateur.

Le superviseur Personnages 3D **Hide Yosumi**, directeur technique sur VOLT, STAR MALGRÉ LUI, RAIPONCE et LES MONDES DE RALPH (Disney), et son équipe ont mis au point un dispositif inédit pour LE PETIT PRINCE. «On a créé ce système à la fois robuste et souple car on était très attentifs au rendu du graphisme et des personnages en 3D», souligne-t-il. «On a amélioré les personnages tout au long du processus de fabrication. Notre objectif était de ne pas perdre de temps chaque fois qu'on enrichissait les personnages, si bien que lorsqu'on en modifiait la maquette, on pouvait, une heure après, les réintégrer dans la chaîne de fabrication».

Selon Hide Yosumi, la création d'une troisième dimension dans un univers initialement conçu en 2D était un vrai défi : «On passait du monde en deux dimensions imaginé par Saint-Exupéry à un monde en 3D, réalisé en infographie» dit-il «tous les repères sont changés. Lorsqu'on imagine un personnage en 3D, il faut qu'on puisse avoir un point de vue à 360° sur lui, si bien qu'on devait constamment vérifier tous les angles de vue et faire en sorte qu'il soit séduisant à l'écran. Le film a son propre langage mais il fallait qu'il soit totalement en phase avec l'univers du livre. On devait aussi s'assurer que le passage entre la partie en stop-motion et celle en infographie soit fluide. On voulait que le graphisme ne soit pas totalement réaliste, sans pour autant faire trop 'dessin animé' – en d'autres termes, on souhaitait que l'univers soit vraisemblable pour un spectateur qui le découvre pour la première fois».



BIENVENUE DANS LE MONDE DE LA STOP-MOTION !



Pour réunir une équipe à même de réaliser les scènes de stop-motion, Mark Osborne a choisi de faire appel à **Jamie Caliri**, qui s'est fait connaître grâce à la publicité primée pour United Airlines et aux génériques des **DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE** et de **UNITED STATES OF TARA**.

«J'adore le travail de Mark, je le connais depuis l'époque où on était étudiants. Lorsque j'ai appris qu'il voulait avoir recours à la stop-motion pour certaines séquences, je lui ai tout de suite dit que cela m'intéressait», indique Caliri, également directeur artistique du logiciel Dragonframe, utilisé dans l'animation pour le cinéma et la télévision partout dans le monde. «Nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec **Alex Juhasz** (**UNITED STATES OF TARA**, **MISTER BABADOOK**) qui a un regard extraordinaire et un formidable style graphique qui lui a permis de travailler sur les premières ébauches des dessins très en amont. On a construit quelques sculptures en s'inspirant de ses illustrations à Ojai, en Californie, puis je les ai photographiées et envoyées à Mark. On tenait à filmer sans esbroufe, parce qu'on voulait se concentrer sur la beauté d'une grande sobriété de l'intrigue».

Jamie Caliri, Alex Juhasz et le directeur de la stop-motion **Anthony Scott** ont travaillé en étroite collaboration avec le réalisateur pour élaborer un monde tel qu'il est esquissé dans le livre de l'Aviateur. «On a décidé d'utiliser du papier comme support pour évoquer ces pages non reliées que l'Aviateur a conservées toutes ces années. C'est un lien évident avec l'histoire d'origine. On part donc d'une scène entièrement réalisée en papier au début, puis, alors qu'elle gagne en volume, on utilise un mélange de papier et d'argile, qui permet d'avoir des effets d'aquarelle sur les visages. Tout ce dispositif est construit comme au théâtre mais on éclaire ensuite le décor de manière réaliste».

Jamie Caliri souligne que l'une de ses scènes préférées se situe au début du film. «Dans la première séquence, on introduit ce monde de papier à travers le regard de la Petite Fille», remarque-t-il. «On passe de la scène en infographie à ce monde de papier en stop-motion tel qu'elle l'imagine. Le papier se transforme ensuite en nuages, puis en dunes de sable. On y est parvenu en utilisant tout simplement du papier découpé et peint, déployé dans un espace 3D, autrement dit sur une table».

Anthony Scott estime que la fabrication des marionnettes et des décors en papier a vraiment démarqué les scènes de stop-motion d'autres productions du genre. L'un des défis les plus complexes a consisté à concevoir le personnage du Petit Prince : «En matière d'animation pure, je me suis d'abord demandé comment on allait bien pouvoir s'y prendre pour l'écharpe du Petit Prince», dit-il. «Dans les illustrations du roman, l'écharpe flotte le plus souvent au vent. J'ai interrogé Mark à ce sujet et on a décidé qu'on allait évaluer la force du vent pour chacune des scènes. Le vent est devenu un personnage à part entière ! Une fois cette décision prise, les animateurs avaient un point de repère pour animer l'écharpe».

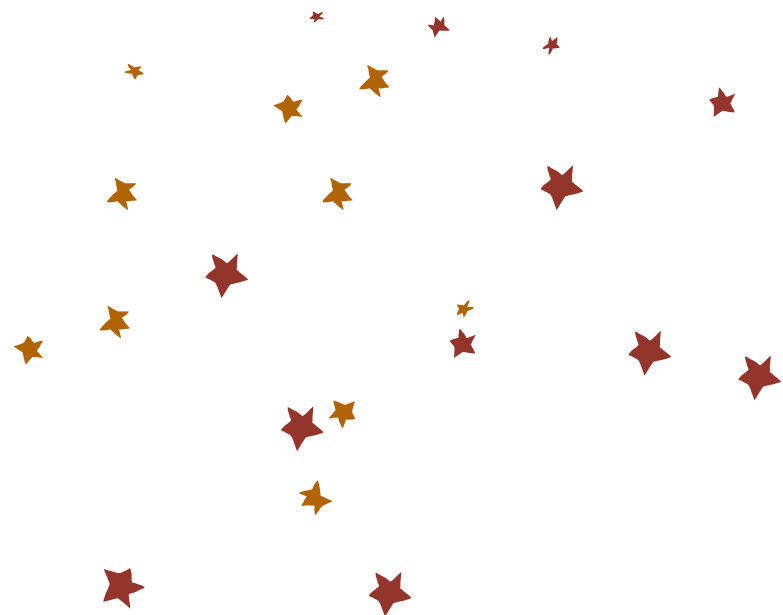
Le temps nécessaire à la fabrication des différentes scènes en stop-motion était tributaire du degré de complexité de chaque plan. «Il faut plus de temps pour animer deux personnages, qui marchent lentement et qui parlent, qu'un seul personnage qui cligne de l'œil et qui tourne la tête», explique Scott. «Par conséquent, je peux dire qu'un animateur, en moyenne, pouvait créer 5 à 15 secondes de film utile par semaine, en fonction de la complexité des plans dont il s'occupait».

Comme la plupart des comédiens et des techniciens, Scott et son équipe se sont souvent référés au livre et à ses illustrations pour nourrir leur propre vision du film. «C'était incontestablement notre principale source d'inspiration», déclare-t-il. «Je n'ai jamais oublié ces illustrations depuis l'enfance, que ce soit celle représentant le Petit Prince en train de s'occuper de sa planète, celle où il visite d'autres planètes et rencontre leurs étranges habitants, ou encore celle où il tombe sur le Serpent dans le désert. J'ai éprouvé une grande satisfaction en transposant ces scènes en stop-motion».

EN TERRE INCONNUE



Alors que LE PETIT PRINCE est aujourd'hui un long métrage, Mark Osborne et son équipe espèrent que le film permettra à de nouvelles générations de découvrir le livre. «Nous avons vécu une expérience extraordinaire», conclut-il. «C'était très satisfaisant car nous avons abordé cette histoire avec un point de vue vraiment sincère : on a voulu raconter cette histoire de la plus belle manière possible. Le public mérite de voir des films audacieux qui s'aventurent dans l'inconnu. Nous avons réuni des artistes venus de tous horizons pour accomplir l'impossible, autrement dit, pour transposer ce livre aimé dans le monde entier. Cela aurait été inenvisageable dans une production de studio car on nous aurait empêchés de prendre autant de risques. Au bout du compte, c'est un projet miraculeux qui a cherché à préserver l'âme tout en délicatesse de l'histoire imaginée par Saint-Exupéry.»



PERSONNAGES ET VOIX L'AVIATEUR **ANDRÉ DUSSOLLIER**



L'Aviateur possède une âme d'enfant, ce qui fait de lui un excentrique dans le monde des adultes. Marqué par le souvenir du Petit Prince, il est enchanté de rencontrer quelqu'un avec qui partager enfin son histoire...

ANDRÉ DUSSOLLIER

Pensionnaire de la Comédie-Française au début des années 70, il débute dans UNE BELLE FILLE COMME MOI (1972) de François Truffaut, avant d'être repéré par Alain Resnais qui en fait l'un de ses comédiens fétiches. S'il brille dans L'AMOUR À MORT (1984) et MÉLO (1986) de Resnais, il sait également s'orienter vers un cinéma plus populaire, avec TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (1985) de Coline Serreau. Séducteur dans UN CŒUR EN HIVER (1992) de Claude Sautet, qui lui vaut un César, il est un émouvant agent immobilier féru d'histoire dans ON CONNAÎT LA CHANSON (1997) d'Alain Resnais et un père hilarant dans son acharnement à vouloir voir son fils quitter le nid familial dans TANGUY (2001) d'Etienne Chatiliez. Tout aussi à son aise dans le polar, il campe le patron de la PJ dans 36 QUAI DES ORFÈVRES (2004) d'Olivier Marchal ou un flic inquiétant dans NE LE DIS À PERSONNE (2006) de Guillaume Canet. Formant un tandem irrésistible avec Catherine Frot dans une série de films adaptés d'Agatha Christie - MON PETIT DOIGT M'A DIT et LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE -, il retrouve Alain Resnais pour CŒURS (2006), LES HERBES FOLLES (2008), et AIMER, BOIRE ET CHANTER (2014). Toujours aussi caméléon, il est un Staline époustouflant dans UNE EXÉCUTION ORDINAIRE (2009) de Marc Dugain et un Raoul Nordling, tout en subtilité, dans DIPLOMATIE (2014) de Volker Schlöndorff. En avril 2015, André Dussollier a reçu le Molière du meilleur comédien pour son interprétation dans NOVECENTO, monologue théâtral d'Alessandro Baricco.

ENTRETIEN AVEC
ANDRÉ DUSSOLLIER



Pourriez-vous nous présenter le personnage à qui vous prêtez votre voix ?

J'incarne l'Aviateur qui rencontre le Petit Prince après s'être écrasé dans le désert, et qui bien plus tard racontera l'histoire à la Petite Fille. Je suis donc à la fois dans le récit du *Petit Prince* et dans la partie plus contemporaine. L'Aviateur est un homme qui a su garder sa part d'enfant et qui considère le monde avec un air candide.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet ?

Pour moi, c'était un projet incontournable. Quand j'ai appris qu'un film était en préparation, j'étais d'autant plus curieux de connaître le résultat final qu'il n'est pas facile de raconter une histoire qui appartient à notre patrimoine et qu'on a découverte à tous les âges, ou avec les enfants qu'on a pu côtoyer. C'était donc un projet émouvant et ambitieux parce qu'il fait écho à des souvenirs très personnels.

Le livre a-t-il une résonance particulière pour vous ?

Oui, parce que j'en ai fait un montage, il y a quelques années, qui condensait l'histoire du *Petit Prince*, pour le réciter, accompagné d'un flûtiste et d'un pianiste. Il faut dire que c'était un vrai plaisir pour un comédien d'interpréter tous les personnages.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'histoire ?

C'est une formidable allégorie sur notre enfance et sur l'envie que cette enfance ne disparaisse pas, alors qu'on a tendance à l'oublier. Il y a cette phrase, au début du livre, que j'aime beaucoup : «Les enfants doivent être très indulgents avec les grandes personnes». Évidemment, quand on devient adulte, on voit le monde tel qu'on nous a appris à le voir et il est donc important de garder ce regard innocent.

Pensez-vous que la force de ce film d'animation soit d'avoir plusieurs niveaux de lecture ?

L'avantage du livre, c'est qu'on peut le découvrir enfant, puis le lire et le relire encore toute sa vie. Il en va de même du film car il est réalisé avec beaucoup d'intelligence. En effet, outre la rencontre entre le Petit Prince et l'Aviateur, il retrace le monde dans lequel on vit aujourd'hui à travers les yeux d'une Petite Fille : elle évolue dans un univers extrêmement fermé, mathématique, rigoureux, elle obéit même aux injonctions de sa mère afin d'avoir une vie toute tracée et une carrière bien dessinée. On relit donc l'histoire de Saint-Exupéry à travers les codes et les repères avec lesquels on vit aujourd'hui.

Comment avez-vous travaillé votre voix ?

J'ai deux âges différents dans l'histoire, celui de l'Aviateur au moment où il rencontre le Petit Prince, puis celui du même personnage qui, plus tardivement, fait la connaissance de la Petite Fille. C'était très amusant de modifier ma voix et c'est cette liberté qu'offre l'animation que j'adore. Pour moi, c'est un vrai travail de création.

La relation entre la Petite Fille et l'Aviateur est très émouvante.

Il appartient à un monde un peu révolu et il habite à côté de cette Petite Fille qui obéit à une voie toute tracée que lui indique sa mère : elle est formatée pour intégrer une grande école et elle agit donc comme un robot. Par conséquent, elle est peu à peu attirée par cet homme qui tente de retaper son avion pour retrouver le Petit Prince. Elle quitte donc ce monde d'adultes, dans lequel elle a été plongée malgré elle, pour renouer avec sa véritable enfance grâce à cet Aviateur.

«L'essentiel est invisible pour les yeux», dit le Petit Prince. Qu'en pensez-vous ?

C'est une phrase qu'on peut appliquer à toutes les étapes de sa vie. Il est très important de l'entendre et de se la répéter, dans le monde dans lequel nous vivons, où tout est programmé et réglé d'avance. C'est bien de s'écouter soi et d'écouter son cœur.

LA MÈRE FLORENCE FORESTI



La Mère aime sa fille plus que tout au monde et s'efforce par tous les moyens de faire en sorte que la Petite Fille soit prête à affronter un monde d'adultes. Sa fille, elle, lui permettra de prendre conscience qu'il n'y a rien de plus important que les rapports humains et que ce monde d'adultes n'est pas forcément une fatalité...

FLORENCE FORESTI

En parallèle de sa carrière d'infographiste, Florence monte déjà sur scène en trio avec « les Taupes Modèles », avant de monter son premier one-woman-show au début des années 2000 et de rejoindre l'équipe de Laurent Ruquier dans son émission « On a tout essayé ». En 2005, elle triomphe dans son nouveau spectacle, « Florence Foresti fait des sketches », avant de décrocher le premier rôle de KING GUILLAUME (2008) de Pierre-François Martin-Laval, où elle campe une reine désabusée ! Se produisant désormais sur des scènes d'envergure, comme le Théâtre du Châtelet, elle partage l'affiche avec Jamel Debbouze dans HOLLYWOOD (2011) de Frédéric Berthe et avec Lambert Wilson et Franck Dubosc dans BARBECUE (2014) d'Eric Lavaine. Elle a récemment prêté sa voix à Bonemine dans ASTÉRIX ET LE DOMAINE DES DIEUX.

LA PETITE FILLE CLARA POINCARÉ



La Petite Fille est âgée de 9 ans mais fait preuve d'une grande maturité. Studieuse et curieuse, elle cherche à rendre sa mère heureuse mais elle angoisse à l'idée de devenir adulte. L'Aviateur va lui permettre de découvrir les merveilles de l'enfance, qu'elle n'a jamais connues...

ENTRETIEN AVEC FLORENCE FORESTI & CLARA POINCARÉ



Le livre résonne-t-il fortement pour vous ?

Clara Poincaré : Je l'ai découvert petite et en le relisant pour le film, je me suis souvenue de tout ce que j'avais éprouvé dans mon enfance. Par exemple, je garde en tête l'image de l'éléphant dans le boa que les grandes personnes prennent à tort pour un chapeau ! C'est un livre merveilleux qui parle à tous les enfants.

Florence Foresti : Je ne me souviens pas de l'avoir lu enfant. J'ai donc beaucoup aimé le (re)découvrir une fois adulte et mère. D'ailleurs, j'ai surtout adoré le lire avec mon enfant parce qu'on a l'impression de se rejoindre : je crois que l'adulte aime *Le Petit Prince* autant que l'enfant, mais pas pour les mêmes raisons. Pour une fois, voilà un livre qui rend hommage à l'enfance : les enfants s'y moquent des adultes, ce qui favorise le dialogue entre petits et grands. J'ai donc vécu une expérience initiatique émouvante qui remet l'essentiel au cœur de la vie.

Le film, lui aussi, réussit-il le pari de s'adresser aussi bien aux enfants qu'aux parents ?

FF : Je pense car il est tout aussi accessible aux enfants qu'aux adultes, et tout aussi émouvant et divertissant.

CP : C'est divertissant pour les enfants car il comporte une touche d'humour et d'émotion qui séduira toutes les générations. Si on a lu le livre, on sera heureux de retrouver ces personnages animés de deux manières, si on ne l'a pas lu, on sera émerveillé en découvrant cette histoire universelle.

Qu'avez-vous pensé des deux techniques d'animation ?

FF : L'histoire d'origine est racontée en stop-motion. C'est d'une poésie rare qui permet de rendre hommage à la naïveté des dessins originaux et qui redonne une nouvelle vie à Saint-Exupéry: ce dispositif nous plonge dans l'univers onirique du livre.

CP : L'utilisation de ces deux techniques permet de bien séparer les univers et le passage de l'un à l'autre est d'une force incroyable : on s'en rend très bien compte quand on voit la Petite Fille plonger dans l'histoire du Petit Prince grâce à la stop-motion. À l'inverse, l'infographie correspond parfaitement à la froideur et à la dureté de l'univers dans lequel vit la Petite Fille. À un moment donné, le monde du Petit Prince «contamine», pour ainsi dire, celui de la Petite Fille, ce qui est d'une grande audace.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'aventure ?

FF : Dès qu'on parle du *Petit Prince*, cela véhicule des images merveilleuses. Quand j'ai visionné le film, j'ai été très touchée par la relecture de l'œuvre originale qu'en propose Mark Osborne : je trouve que le film parle de lui-même.

CP : Pour mon premier essai j'ai découvert la scène d'ouverture avec la Petite Fille qui passe le concours pour l'entrée à l'école, j'étais émerveillée. J'ai ensuite croisé les doigts dans l'espoir d'être retenue et j'ai eu la chance de participer à ce projet !

Pourriez-vous dépeindre vos personnages ?

FF : J'incarne la maman de la Petite Fille. Comme toutes les mères, elle est ambivalente et c'est d'ailleurs ce qui la rend intéressante. Car si elle avait été monochrome, elle aurait été stupide ou monstrueuse. Elle veut ce qu'il y a de mieux pour son enfant, en lui établissant un «plan de vie» et en lui programmant le déroulement de ses journées pour qu'elle intègre la meilleure école, tout en étant consciente que cela risque de faire souffrir sa fille.

CP : La Petite Fille évolue tout au long du film. Au départ, elle est très formatée par sa mère, qui souhaite la projeter dans un monde d'adultes alors qu'elle est toute petite. Grâce à l'Aviateur et au Petit Prince, elle va grandir et renouer avec sa part d'enfance et d'imaginaire. Chemin faisant, elle prend peu à peu de l'assurance et s'affirme face à sa mère.

Le Petit Prince dit que «l'essentiel est invisible pour les yeux». Vous êtes d'accord ?

FF : On le sait tous au fond de nous, même si on a tendance à l'oublier, parce qu'on est happé par notre quotidien et piégé par la folie de nos vies. Les gens savent bien que l'essentiel est invisible pour les yeux, puisqu'ils en font l'expérience quand ils sont confrontés au malheur et à la souffrance. Et c'est souvent trop tard.

CP : Oui, cette phrase magnifique dit tout. Elle parle d'amour et c'est ce qui est le plus important.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le travail de doublage ?

FF : C'est un travail extrêmement ludique qui permet sans doute de composer davantage que lorsqu'on est sur un plateau de tournage où l'on est prisonnier de son enveloppe et de son image. À l'inverse, en animation, on est dans une grande liberté de création.

CP : Personnellement, je ne tourne pas de films en prises de vues réelles. Je trouve que l'animation permet d'incarner des personnages d'une immense diversité. Je suis extrêmement différente de cette Petite Fille, j'ai pu composer un rôle appartenant à un univers très loin du mien. Cela permet d'avoir une très grande palette de jeu.

LE RENARD VINCENT CASSEL



Après s'être distingué dans *LA HAINE* (1995) et *LES RIVIÈRES POURPRES* (2000), Vincent Cassel s'impose comme un comédien qui s'investit sans concession dans ses rôles. Il canalise ainsi son énergie époustouflante dans *DOBERMAN* (1997) de Jan Kounen, *JEANNE D'ARC* (1999) de Luc Besson et *SUR MES LÈVRES* (2001) de Jacques Audiard. Depuis 2002, Vincent Cassel prête sa voix au personnage de Diego dans *L'ÂGE DE GLACE*.

Poursuivant parallèlement une carrière aux États-Unis, il s'illustre dans OCEAN'S 12 (2004) de Steven Soderbergh et LES PROMESSES DE L'OMBRE (2007) de David Cronenberg, où il campe un mémorable mafieux russe. Un an plus tard, il incarne Jacques Mesrine dans le diptyque éponyme de Jean-François Richet, qui lui vaut le César du meilleur acteur. Il est un inquiétant chorégraphe dans BLACK SWAN (2011) de Darren Aronofsky et un psychiatre dans A DANGEROUS METHOD (2011) de David Cronenberg. Après avoir été en 2013 à l'affiche de TRANCE de Danny Boyle, il incarne en 2014 la Bête dans le film de Christophe Gans, LA BELLE ET LA BÊTE.

Cette année, on l'a vu à l'affiche de PARTISAN d'Ariel Kleiman et ENFANT 44 de Daniel Espinosa. On le retrouvera bientôt dans MON ROI de Maïwenn, THE TALE OF TALES de Matteo Garrone, UN MOMENT D'ÉGAREMENT de Jean-François Richet et UN GRAND CIRQUE MYSTIQUE de Carlos Diegues.

LA ROSE MARION COTILLARD



Révélee à l'aube des années 2000 par la saga TAXI, Marion Cotillard impressionne par sa double prestation dans LES JOLIES CHOSES (2001) de Gilles Paquet-Brenner. On la retrouve ensuite dans JEUX D'ENFANTS (2002) de Yann Samuël et UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (2004) de Jean-Pierre Jeunet, qui lui vaut le César du meilleur second rôle. Remarquée par Hollywood, elle tourne sous la direction de Tim Burton dans BIG FISH (2003) et Ridley Scott dans UNE GRANDE ANNÉE. Mais c'est avec son interprétation sidérante de vérité d'Édith Piaf dans LA MÔME (2007) d'Olivier Dahan qu'elle entame une véritable carrière internationale. Décrochant, pour ce rôle, un Oscar, un César, un Golden Globe et un BAFTA, elle travaille avec les plus grands cinéastes américains, de Michael Mann (PUBLIC ENEMIES en 2009) à Christopher Nolan (INCEPTION, en 2010, et THE DARK KNIGHT RISES,

en 2012), de Woody Allen (MINUIT À PARIS, en 2010) à Steven Soderbergh (CONTAGION, en 2011) et James Gray (THE IMMIGRANT en 2013).

Elle ne néglige pour autant pas le cinéma européen, et s'illustre en jeune femme brisée net dans sa carrière dans DE ROUILLE ET D'OS (2012) de Jacques Audiard et en employée sacrifiée dans DEUX JOURS, UNE NUIT (2013) des frères Dardenne. On la retrouvera bientôt dans MACBETH de Justin Kurzel.

LE SERPENT GUILLAUME GALLIENNE

DE LA COMÉDIE - FRANÇAISE



Après le cours Florent, Guillaume Gallienne devient pensionnaire de la Comédie-Française. Féru de comédies, il s'illustre dans JET SET (2000) de Fabien Onteniente, NARCO (2004) de Gilles Lellouche et FAUTEUILS D'ORCHESTRE (2006) de Danièle Thompson. Pour autant, il sait changer de registre avec MON COLONEL (2006) de Laurent Herbiet, autour de la guerre d'Algérie, et LE CANDIDAT (2006) de Niels Arestrup, qui aborde les élections présidentielles.

Ce qui ne l'empêche pas d'animer et d'interpréter «Les Bonus de Guillaume», satire hilarante autour du cinéma sur Canal+, et de se produire dans son seul en scène, «Les Garçons et Guillaume, à table» à partir de 2008. Cinq ans plus tard, il adapte son spectacle pour le grand écran : le film triomphe non seulement à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes, mais il décroche cinq César - dont celui du meilleur film et celui du meilleur acteur pour Guillaume - et obtient près de 3 millions d'entrées. En 2014, il campe un mémorable Pierre Bergé dans YVES SAINT-LAURENT de Jalil Lespert.

On le retrouvera bientôt en Paul Cézanne dans LES INSÉPARABLES de Danièle Thompson.



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME GALLIENNE



À quel moment avez-vous découvert *Le Petit Prince* ?

Très tard. Je l'ai lu vers l'âge de 15 ans : je pense que, enfant, j'étais un peu déconcerté par les aquarelles de l'auteur. Plusieurs aspects de l'œuvre m'ont touché quand je l'ai découverte. D'abord, le fait que l'enfant ait une profondeur différente des adultes mais parfois plus sage. Ensuite, la poésie du personnage du Petit Prince. Il y a aussi la dimension initiatique de cet étranger : on se sent tous un peu étranger quand on est adolescent car on a envie d'être accepté, de s'adapter et il y a un peu de cela chez le Petit Prince, sans jamais qu'il se trahisse lui-même. Puis, les paraboles du Renard, de l'Allumeur de réverbère, du Roi, etc. m'ont beaucoup plu.

Vous gardez toujours le livre sur vous...

En fait, c'est un exemplaire qui a été offert à mon fils à sa naissance par une amie très chère qui a écrit cette dédicace : «Que ton voyage soit riche, beau et long». Je trouve cela très juste par rapport au voyage que propose Saint-Exupéry.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

Tout d'abord, j'incarne le Serpent à qui je prête ma voix dans la série d'animation depuis deux ans. Il faut dire que j'adore *Le Petit Prince* depuis toujours. C'est d'ailleurs le premier texte que j'ai mis en scène lorsque j'étais au Cours Florent. C'était très mauvais mais j'en garde malgré tout un très bon souvenir !

Comment pourriez-vous présenter votre personnage ?

On ne sait jamais vraiment si le Serpent est foncièrement malveillant ou s'il se présente comme un scorpion qui, par nature, peut mordre, sans être réellement méchant. Dans le film, il a une présence discrète mais son discours, essentiellement philosophique, traverse l'histoire, comme souvent dans *Le Petit Prince*.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le travail de doublage ?

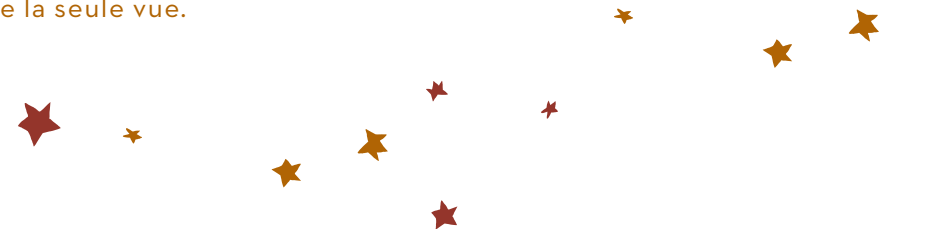
Le paresseux qui est en moi adore cet exercice car tout ce qui est difficile dans notre métier a déjà été réalisé ! En effet, au moment où on intervient, les décisions artistiques qui peuvent prendre du temps ont été tranchées par le réalisateur. Je n'ai plus qu'à «déposer la couleur», comme on pourrait dire en peinture : la couleur en l'occurrence, c'est ma voix et l'univers est tel que je la place d'office et que je n'ai pas besoin de la travestir.

Quel est votre regard sur le film ?

C'est un film familial qui s'adresse aux enfants et aux parents. J'ai eu le sentiment d'un univers peuplé de personnages solitaires mais dont il ne se dégage pas de tristesse, parce qu'ils sont habités par leur imagination. Grâce à la double narration, un nouvel imaginaire vient se greffer : la différence dans le traitement de l'histoire du Petit Prince – avec ces personnages en papier d'une grande délicatesse – et dans celui de la Petite Fille et de l'Aviateur permet de ne jamais donner le sentiment qu'on usurpe l'œuvre. C'est, pour moi, un dispositif d'une grande intelligence. En outre, cela apporte un regard contemporain sur les parents d'aujourd'hui qui ont tendance à vouloir que leurs enfants aient dix mille activités par jour !

Le Petit Prince dit que «l'essentiel est invisible pour les yeux». Est-ce que cela vous parle ?

On voit bien les dégâts que produit, chez les jeunes notamment, l'obsession de prendre l'image pour argent comptant : ils n'ont pas le recul pour aborder l'information véhiculée par l'image et savoir si elle est filtrée ou pas. Il me semble fondamental de rappeler que toute image n'est pas forcément vraie, même si elle semble sincère. Pour citer Nietzsche, je suis davantage dionysiaque qu'apollinien : je suis plus enclin à l'excitation de tous les sens que de la seule vue.



LE VANITEUX LAURENT LAFITTE

DE LA COMÉDIE - FRANÇAISE



Formé au Cours Florent et au Conservatoire National de Paris puis à la Guildford School of Acting en Angleterre, Laurent Lafitte multiplie les seconds rôles, des RIVIÈRES POURPRES (2000) de Mathieu Kassovitz à MON IDOLE (2002) de Guillaume Canet. Aussi à l'aise dans la comédie, avec MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? d'Eric Lartigau, que le drame, avec UN SECRET (2007) de Claude Miller, il triomphe sur scène dans son one-man-show, «Laurent LAFITTE comme son nom l'indique». À l'affiche des PETITS MOUCHOIRS (2010) de Guillaume Canet, il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 2012.

De plus en plus demandé, il enchaîne LES BEAUX JOURS (2013) de Marion Vernoux, L'ÉCUME DES JOURS (2013) de Michel Gondry. En 2014 on a pu le voir dans DUO D'ESCROCS (2014) de Joel Hopkins, aux côtés de Pierce Brosnan et Emma Thompson ainsi que dans TRISTESSE CLUB de Vincent Mariette.

Formidable en star adulée par Sandrine Kiberlain dans ELLE L'ADORE (2014) de Jeanne Herry, il campe un père de famille qui ne sait plus quoi inventer pour se débarrasser de ses enfants encombrants dans PAPA OU MAMAN (2015) de Martin Bourboulon, immense succès au box-office. On le retrouvera bientôt dans le film de Paul Verhoeven ELLE aux côtés d'Isabelle Huppert.



LE BUSINESSMAN VINCENT LINDON

CINÉMA (SÉLECTION):

LA LOI DU MARCHÉ de Stéphane Brizé / LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse / JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît Jacquot / MEA CULPA de Fred Cavayé / LES SALAUDS de Claire Denis / AUGUSTINE de Alice Winocour / QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS de Stéphane Brizé / PATER de Alain Cavalier / TOUTES NOS ENVIES de Philippe Lioret / LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize / MADEMOISELLE CHAMBON de Stéphane Brizé / WELCOME de Philippe Lioret / POUR ELLE de Fred Cavayé / JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet / CEUX QUI RESTENT de Anne Leny / SELON CHARLIE... de Nicole Garcia / LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère / L'AVION de Cédric Kahn / LA CONFIANCE RÈGNE de Etienne Chatiliez / LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay / MERCREDI, FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas / CHAOS de Coline Serreau / VENDREDI SOIR de Claire Denis / LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet / PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot / L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot / BELLE MAMAN de Gabriel Aghion / MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet / LE 7^{ÈME} CIEL de Benoît Jacquot / PAPARAZZI de Alain Berbérian / FRED de Pierre Jolivet / VITE STROZZATE de Ricky Tognazzi / LA BELLE VERTE de Coline Serreau / LES VICTIMES de Patrick Grandperret / LA CRISE de Coline Serreau / TOUT ÇA POUR ÇA de Claude Lelouch / LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch / GASPARD ET ROBINSON de Tony Gatlif / NETCHAIEV EST DE RETOUR de Jacques Deray / IL Y A DES JOURS ET DES LUNES de Claude Lelouch / LA BAULE LES PINS de Diane Kurys / L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau / QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet / UN HOMME AMOUREUX de Diane Kurys / 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix / HALF MOON STREET de Bob Swaim / NOTRE HISTOIRE de Bertrand Blier / PAROLE DE FLIC de José Pinheiro / L'ADDITION de Denis Amar / LE FAUCON de Paul Boujenah / THE EBONY TOWER de Bob Knight.



MARK OSBORNE RÉALISATEUR

Né en 1970, Mark Osborne, deux fois cité à l'Oscar, est un maître de l'animation. Il s'est fait connaître en 2008 grâce à KUNG FU PANDA qui, avec ses 650 millions de dollars de recettes mondiales, est l'un des dix films d'animation les plus lucratifs au monde. Il a aiguisé ses talents chez DreamWorks, où il a refusé d'adopter une approche purement commerciale sans pour autant négliger le public. Il a ainsi réuni des artistes de renom, séduits par son ambition et son expertise.

IRENA BRIGNULL SCÉNARISTE

D'abord cadre supérieur, Irena Brignull s'est ensuite tournée vers l'écriture scénaristique. Elle a ainsi travaillé à la BBC, sur BRAVE TWO ZERO, avec Sean Bean, avant d'être promue directrice du développement chez Dogstar Films. Elle y a développé CAPITAINE CORELLI de John Madden, SHAKESPEARE IN LOVE, film oscarisé et ROSE ET CASSANDRA, avec Romola Garai, Rose Byrne et Bill Nighy. Elle a récemment écrit LES BOXTROLLS d'Anthony Stacchi et Graham Annable, cité à l'Oscar.

Elle est également l'auteur de COME TOGETHER, avec James d'Arcy, et SKELLIA : THE OWL MAN, avec Tim Roth. Elle est titulaire d'un diplôme de littérature anglaise d'Oxford.

DIMITRI RASSAM PRODUCTEUR

Dimitri Rassam a fondé sa société de production Chapter 2 en 2005, à l'âge de 23 ans. Il fait des débuts prometteurs avec LES ENFANTS DE TIMPELBACH de Nicolas Bary. Parallèlement, il s'associe avec Aton Soumache et Alexis Vonarb, à qui l'on doit les longs métrages d'animation UPSIDE DOWN et RENAISSANCE. Dimitri Rassam accompagne de nouveaux talents, à la fois pour des productions françaises et internationales. C'est ainsi qu'il a produit LE PRÉNOM de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, qui a dépassé les 3,3 millions

d'entrées, PARADISE LOST d'Andrea di Stefano, avec Benicio del Toro et Josh Hutcherson, et PAPA OU MAMAN de Martin Bourboulon, qui se rapproche des 3 millions d'entrées.

Début 2014, Rassam, Soumache et Vonarb ont fusionné leurs sociétés pour créer On Entertainment, qui développe des films d'animation et en prises de vues réelles, ainsi que des séries télé.

ATON SOUMACHE PRODUCTEUR

Né en 1971, Aton Soumache, diplômé de Sciences-Po Paris, a monté sa première société de production, Onyx Films, à l'âge de 25 ans dans l'optique de produire des films ambitieux sur le plan visuel et novateurs sur le plan technologique. Il a produit une quinzaine de longs métrages d'envergure internationale, comme RENAISSANCE (Cristal du long métrage au festival d'Annecy), THE PRODIGIES, UPSIDE DOWN, avec Kirsten Dunst et Jim Sturgess, produit avec Dimitri Rassam, et MUNE, LE GARDIEN DE LA LUNE. En 1998, Aton Soumache et Alexis Vonarb ont créé Method Animation, société de production de séries d'animation en images infographiques. En 15 ans, Aton Soumache a produit une vingtaine de séries d'animation (soit quelque 200 heures de programmes), s'imposant comme le deuxième producteur d'animation le plus important de France et exportant ses programmes dans le monde entier. Method Animation est aujourd'hui considérée comme l'une des principales sociétés indépendantes de séries d'animation en Europe. Grâce à sa passion et à sa détermination, Aton Soumache a acquis les droits d'adaptation du *Petit Prince*, à la fois pour la télévision et le cinéma. Parmi ses productions récentes, citons CHARLIE CHAPLIN, IRON MAN FROM THE MARVEL COMICS, PLAYMOBIL, PETER PAN, ROBIN HOOD et POPPLES.

ALEXIS VONARB PRODUCTEUR

Né en 1972, Alexis Vonarb est diplômé de droit civil de l'université Robert Schuman de Strasbourg, après avoir étudié le droit à la University of Leicester. En 1995, il intègre le département production de la Femis, où il fait la connaissance d'Aton Soumache. Puis, il rejoint Onyx Films et produit une quinzaine de longs métrages, comme RENAISSANCE (Cristal du long métrage au festival d'Annecy), THE PRODIGIES, UPSIDE DOWN,

avec Kirsten Dunst et Jim Sturgess, produit avec Dimitri Rassam, et MUNE, LE GARDIEN DE LA LUNE. En 1998, il s'associe avec Aton Soumache pour créer Method Animation, société de production de séries d'animation en images infographiques. Ensemble, ils ont produit une vingtaine de séries d'animation, primées et largement diffusées dans le monde entier. Citons notamment SKYLAND, LITTLE NICK, CHARLIE CHAPLIN, IRON MAN, PETER PAN, ROBIN HOOD et PLAYMOBIL.

JINKO GOTOH PRODUCTRICE EXÉCUTIVE

Productrice et consultante pour le secteur de l'animation depuis plus de 25 ans, Jinko Gotoh a travaillé pour tous types de supports, en s'attachant notamment aux images de synthèse. Outre LE PETIT PRINCE, elle a été coproductrice exécutive de L'ILLUSIONNISTE de Sylvain Chomet, coproductrice de NUMÉRO 9 de Shane Acker, et productrice associée du MONDE DE NEMO d'Andrew Stanton. Elle a également été directrice des productions numériques chez Disney Feature Animation, supervisant le passage à l'infographie pour des films comme DINOSAURE, FANTASIA 2000, LA PLANÈTE AU TRÉSOR, UN NOUVEL UNIVERS, et LILO & STITCH. Elle a fait ses débuts chez Dentsu, où elle a produit des publicités et des films. Elle a été l'une des premières à recourir à l'infographie pour EXPO 85, et à faire appel à des réalisateurs de vidéo clips pour tourner des publicités diffusées sur les chaînes nationales américaines. Née au Japon, elle a grandi en Californie et suivi ses études à Columbia, où elle s'est spécialisée en mathématiques appliquées et en cinéma. Elle siège au conseil d'administration de Women in Animation et du Symphonic Jazz Orchestra. Dans son temps libre, elle publie des poèmes.

BOB PERSICETTI DIRECTEUR D'ÉCRITURE ET SCÉNARISTE

Bob Persichetti s'est fait connaître pour sa contribution à l'écriture de SHREK 2, MULAN et TARZAN. Il a également assuré la direction

d'écriture sur LE CHAT POTTÉ (pour DreamWorks Animation) en 2011. Pour LE PETIT PRINCE, il a joué un rôle décisif, en chapeautant la direction d'écriture et en collaborant au scénario.

PETER DE SÈVE DIRECTEUR ARTISTIQUE PERSONNAGES

Spécialiste de l'illustration et de l'animation, Peter De Sève a collaboré à plusieurs types de supports, comme les magazines, les livres, la publicité pour la presse écrite et la télévision, et le cinéma d'animation. Salué pour ses couvertures du New Yorker et les personnages qu'il a créés pour la saga L'ÂGE DE GLACE, il a également contribué à MULAN, 1001 PATTES, TARZAN et LE MONDE DE NEMO. Souvent primé, il a notamment décroché le prestigieux Hamilton King Award décerné par la Society of Illustrators, la médaille d'or du Spectrum Annual of Fantastic Art et le prix Soleil d'Or du festival de BD de Solliès-Ville, ainsi qu'une nomination au Visual Effects Society Award pour L'ÂGE DE GLACE 3 - LE TEMPS DES DINOSAURES.

LOU ROMANO CONCEPTEUR VISUEL

Spécialiste de l'animation et acteur de doublage, Lou Romano a étudié l'art dramatique à la San Diego School of Creative and Performing Arts (SCPA). En 2000, il est engagé chez Pixar pour concevoir les décors des INDESTRUCTIBLES, qui lui vaut un Annie Award en 2005. Ses œuvres ont été exposées au Museum of Modern Art et à la Gallery du Metropolitan Opera de New York, et ont également fait l'objet de la couverture du New Yorker. En 2009, il a quitté Pixar pour travailler chez Laika à Portland, dans l'Oregon.

CÉLINE DESRUMAUX AUTEUR GRAPHIQUE

Réalisatrice, animatrice et décoratrice française, Céline Desrumaux est diplômée de Supinfocom. Elle s'installe ensuite à Londres,

où elle travaille sur des longs métrages et des publicités pour des sociétés comme The Cartoon Network, Aardman Animation (WALLACE ET GROMIT), et Framestore (HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – 1^{ÈRE} PARTIE). En 2010, elle devient réalisatrice chez Passion Pictures, puis un an plus tard signe un court métrage, COUNTDOWN, primé dans de nombreux festivals du monde entier.

HIDETAKA (HIDE) YOSUMI SUPERVISEUR DES PERSONNAGES CG

Hidetaka Yosumi a fait ses débuts comme ingénieur logiciel pour VAILLANT, PIGEON DE COMBAT. Puis, il a intégré Disney en tant que directeur technique personnages pour VOLT, STAR MALGRÉ LUI. Très vite repéré par la direction du studio, il se voit confier la supervision des cheveux de Raiponce dans le film éponyme, mission considérée impossible par ses pairs. Sa prestation demeure un exploit technique. Il a ensuite collaboré aux MONDES DE RALPH.

JASON BOOSE SUPERVISEUR ANIMATION

Après avoir collaboré à MULAN et TARZAN, Jason Boose a été animateur pour LILO & STITCH puis chez Pixar, pour CARS, RATATOUILLE et WALL-E. Pour LÀ-HAUT, il a animé le vieil homme, véritable prouesse technique.

ADEL ABADA SUPERVISEUR CINÉMATOGRAPHIE CG

Adel Abada a assuré l'éclairage sur plusieurs longs métrages mêlant prises de vues réelles et animation. Il a été directeur technique éclairages sur AVATAR puis, il s'est consacré à des projets d'animation ambitieux, comme CARS 2 et HÔTEL TRANSYLVANIE, en tant que directeur technique éclairages.

JAMIE CALIRI METTEUR EN SCÈNE STOP-MOTION

Passionné par les dispositifs visuels de narration, Jamie Caliri a réalisé des films d'animation qui lui ont valu un Emmy et trois Annie Awards. Passant sans mal

de l'animation à la prise de vue réelle, il a collaboré à des vidéo clips, des publicités des génériques et désormais des longs métrages. En dix ans, il a développé des projets novateurs à partir du papier. Il est le directeur artistique du logiciel Dragonframe, outil révolutionnaire utilisé pour le tournage de longs métrages et de séries d'animation, comme L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN, CORALINE, LES BOXTROLLS, FRANKENWEENIE, WALLACE ET GROMIT et SHAUN LE MOUTON.

ALEX JUHASZ DIRECTEUR ARTISTIQUE STOP-MOTION

Originaire du New Jersey, Alexander Juhasz devient illustrateur, sous l'impulsion de son père. Il obtient un diplôme de graphiste à la School of Visual Arts de New York en 2005, puis s'installe dans le sud de la Californie pour travailler dans l'animation avec le réalisateur Jamie Caliri. Au fil des années, les deux hommes ont mis au point un style particulier et collaboré à de nombreux projets primés, à l'instar de spots publicitaires pour United Airlines, HEART AND DRAGON, le clip «Rifle's Spiral» et le générique de la série UNITED STATES OF TARA. Il a passé plus d'un an à Montréal pour imaginer et fabriquer les marionnettes extraordinaires du PETIT PRINCE.

ANTHONY SCOTT CHEF ANIMATEUR STOP-MOTION

Pionnier en matière d'animation en stop-motion, Anthony Scott a consacré toute sa carrière à cette technique artisanale. Il a également collaboré à l'animation infographique de TOY STORY 2 et 1001 PATTES et à des projets mêlant infographie et stop-motion. Il a inscrit son nom aux génériques de L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK de Tim Burton, LES NOCES FUNÈBRES, CORALINE et L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN.

MATTHEW LANDON CHEF-MONTEUR

Matthew Landon a collaboré aussi bien à des productions indépendantes qu'à des films de genre et des blockbusters. Il a travaillé pendant quelques années à la Weinstein Company, sur PIRANHA 3D, SCREAM 4, SPY KIDS et MY WEEK WITH MARILYN

HANS ZIMMER COMPOSITEUR

Hans Zimmer a travaillé sur une centaine de films totalisant plus de 22 milliards de dollars de recettes mondiales. Il a remporté un Oscar, deux Golden Globes, trois Grammy, un American Music Award et un Tony. En 2003, Hans Zimmer s'est vu décerner le Henry Mancini Award qui consacre son œuvre et il a obtenu son étoile sur le célèbre Hollywood Walk of Fame en décembre 2010. On lui doit notamment la partition de SON OF GOD, UN AMOUR D'HIVER, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS, TRANSFORMERS : L'ÂGE DE L'EXTINCTION, 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, RUSH de Ron Howard, MAN OF STEEL de Zack Snyder, la série THE BIBLE, INCEPTION, THE DARK KNIGHT et THE DARK KNIGHT RISES de Christopher Nolan et SHERLOCK HOLMES 2 - JEU D'OMBRES de Guy Ritchie. Il a récemment composé la musique d'INTERSTELLAR de Christopher Nolan, SONS OF LIBERTY, CHAPPIE, DIVERGENTE et WOMAN IN GOLD de Simon Curtis. Il prépare actuellement BATMAN VS. SUPERMAN: DAWN OF JUSTICE de Zack Snyder.

CAMILLE INTERPRÈTE

Je suis immensément heureuse d'avoir participé à la musique du film Le Petit Prince.

L'histoire de la Petite Fille fait profondément écho à ma démarche musicale et à mon désir de ne jamais m'éloigner du monde du jeu et du rêve.

Ma voix est le fil rouge musical qui accompagne l'éveil intérieur de la Petite Fille.

À travers ses yeux et à travers ma voix, j'ai redécouvert émerveillée ce conte de mon enfance.

OLIVIER D'AGAY DIRECTEUR DE LA SUCCESSION SAINT-EXUPÉRY



Une œuvre littéraire singulière au message universel

*Le Petit Prince est le livre le plus traduit au monde après la Bible. Ce qui n'est pas si étonnant car ce véritable phénomène littéraire s'explique par la dimension spirituelle et philosophique très forte de l'œuvre qui résonne chez chacun d'entre nous. Ce caractère universel a permis au *Petit Prince* de traverser les époques et de gagner en notoriété auprès des jeunes générations dans des dizaines de pays. Et pourtant, quel défi ! Ce n'était pas si simple de retranscrire le mystère et la poésie de l'ouvrage dans des langues très éloignées du français.*

Je crois que c'est un livre qui donne des «clés» pour aborder la vie. Il apaise les chagrins, nous permet de relativiser certaines situations, nous ouvre les yeux sur l'essentiel et nous rappelle les vraies valeurs, tout en mêlant rêve et poésie. J'aime particulièrement le credo du Renard qui exprime que «l'essentiel est invisible pour les yeux».

Une alliance entre le texte et les dessins au service du conte

*Saint-Exupéry était un visionnaire et il adorait Andersen. C'est sans doute ce qui l'a incité à donner au *Petit Prince* la forme d'un conte. Les illustrations sont devenues indissociables du texte partout dans le monde et le personnage du Petit Prince existe en dehors et au-delà du livre. Ce petit homme aux cheveux blonds est devenu un ambassadeur : il porte des valeurs nobles et humaines, incarne à la fois la protection de la planète et de l'enfance, la volonté de faire régner la paix dans un monde plus tolérant et il défend l'importance de l'éducation. D'une certaine façon il sert d'étendard car ce personnage est à l'origine de plein d'associations pour l'enfance et d'initiatives culturelles. On a le sentiment que le monde est meilleur avec le Petit Prince...!*

Au-delà des pages...

Le texte original est extrêmement fort : seuls les gens les plus talentueux ont osé en proposer des transpositions en acceptant de se mettre au service de l'œuvre. Cette création permanente permet de faire vivre *Le Petit Prince* dans d'autres espaces artistiques et de le faire rayonner sur le plan international. Il me semble qu'avec internet, l'icône du Petit Prince se renforce encore plus. Ce personnage a su s'adapter et trouver sa place dans la modernité. C'est donc tout naturel qu'on puisse aujourd'hui rendre hommage au livre à travers un film d'animation.

L'héritage de Saint-Exupéry

Les missions de la Succession Saint-Exupéry - d'Agay et de la Fondation Saint-Exupéry sont nombreuses. Il faut d'abord mentionner l'activité éditoriale et culturelle (expositions, musées...) qui permet d'accompagner ou d'initier des projets partout dans le monde.

Par ailleurs, la Fondation finance des initiatives pour la jeunesse. Par exemple nous militons contre l'illettrisme, en faveur de l'éducation. Pour continuer de faire connaître *Le Petit Prince*, nous avons choisi d'être présents sur le plan audiovisuel et sur internet car c'est le vecteur le plus rapide aujourd'hui pour toucher les gens. Nous avons notamment créé une web community parce que nous attachons beaucoup d'importance aux relations entretenues avec les fans du *Petit Prince*.

La mission de la Succession est aussi de gérer toutes les adaptations : les cinq opéras, les comédies musicales, les ballets, les pièces de théâtre - depuis les représentations pour les scolaires jusqu'à la grande adaptation américaine.

Du livre au film

Concernant l'adaptation de l'œuvre pour le grand écran, il y avait de quoi être un peu déconcerté. C'était un sacré défi ! On ne savait pas très bien comment s'y prendre pour trouver un équilibre entre l'œuvre littéraire et les contraintes propres à l'industrie du cinéma et du cinéma d'animation en particulier. Les producteurs, Aton Soumache et Dimitri Rassam, ont accompli un vrai travail de pédagogie avec nous pour nous préparer

à l'épreuve du passage à l'acte. Il ne s'agissait pas d'adapter de façon pure et simple le texte original : il fallait transposer *Le Petit Prince* avec légèreté et poésie mais dans le monde d'aujourd'hui. Puis, ce fut la rencontre magique avec Mark Osborne : c'est lui qui a apporté la solution et émis l'idée d'enchâsser l'histoire du *Petit Prince* dans un autre récit ! Ce concept nous paraissait d'une grande intelligence. J'ai immédiatement été touché par sa sensibilité, son sens des responsabilités (plutôt angoissant de voir adapter une œuvre aussi emblématique et mythique) et sa compréhension intime de l'œuvre. Je savais qu'il n'arriverait rien au *Petit Prince* avec lui : il nous a raconté son histoire, avec cette petite fille et on a tous été bluffés. Mark est un professionnel intraitable et il a une très grande rigueur morale, ce qui, pour nous, était une formidable caution.

Le style visuel

On souhaitait que le film s'adresse à la fois aux enfants et aux adultes ; à ceux qui connaissent le livre et à ceux qui ignorent tout de l'histoire. Nous comprenons que pour la production, cela doit rester avant tout un divertissement mais on devait y retrouver la profondeur du livre. Mark a dû trouver un moyen pour que le visuel entre en résonance avec les illustrations d'origine et les représentations qu'on s'en fait. La stop-motion, de facture artisanale, s'est avérée un élément clé, car elle s'intègre bien au film tout en lui donnant un côté formidablement poétique. Elle se mêle avec fluidité à l'infographie. Elle permet de donner vie aux scènes et aux personnages imaginés par Saint-Exupéry en proposant de véritables tableaux vivants saisissants. C'est très fidèle à son univers. J'aime particulièrement les scènes dans le désert, celles avec le renard ou encore celle dans la roseraie. Je trouve que le design et le style respectent parfaitement notre imaginaire.

Un réalisateur américain aux commandes

La dimension américaine est très présente dans le parcours de Saint-Exupéry. Les Américains le connaissaient bien, ils le protégeaient et l'adoraient. Ce n'est pas un hasard si *Le Petit Prince* est né là-bas... Il y a une grande cohérence dans le fait d'avoir confié la réalisation du film à un cinéaste américain. La patte de Mark correspond à une vision

américaine empreinte d'une certaine « naïveté » et aussi d'une grande générosité. C'est une facette fondamentale dans le livre qui correspond aussi au tempérament de Saint-Exupéry.

Antoine de Saint-Exupéry et Le Petit Prince

Publié pour la première fois en 1943, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) s'est vendu à des millions d'exemplaires dans le monde. L'ouvrage est considéré comme l'œuvre la plus célèbre de son auteur, à la fois aristocrate, écrivain et pionnier de l'aviation.

Ce court roman est le livre français le plus lu et le plus traduit au monde, et a été consacré meilleur livre du XX^{ème} siècle en France. Il s'est imposé comme l'un des best-sellers les plus populaires de la planète, après la Bible.

Exilé en Amérique du Nord après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Saint-Exupéry a écrit près de la moitié de son œuvre – celle qui allait le rendre célèbre par la suite – alors qu'il connaît d'importantes difficultés personnelles et que sa santé décline. Il a décrit son expérience de l'aviation dans le désert du Sahara dans un ouvrage paru plus tôt dans sa carrière et c'est la même expérience qui lui inspire le texte et les illustrations du *Petit Prince*. Il évoque encore l'aviation dans *Courrier sud*, *Vol de nuit*, et *Du vent, du sable et des étoiles*. Dans *Le Petit Prince*, le protagoniste quitte sa planète natale et son amie, la Rose, pour visiter des astéroïdes habités par plusieurs personnages, avant d'arriver sur Terre. C'est là qu'il fait la connaissance du narrateur, l'Aviateur. Dans le dénouement poignant du livre, il décide d'abandonner son enveloppe corporelle pour repartir vers sa planète.

Malheureusement, Saint-Exupéry ne connaîtra pas le triomphe du livre. Parti aux États-Unis suite à la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne en 1940, il disparaît lors d'une mission de reconnaissance pour les Forces Françaises Libres au-dessus de la Méditerranée en 1944. Soixante ans plus tard, les vestiges de son avion abîmé en mer, ainsi qu'un bracelet ayant appartenu à l'écrivain, sont retrouvés, au large de Marseille.

Le Petit Prince, le livre, éditions Gallimard.

Quel est, à ce jour, le nombre d'exemplaires vendus en France ?

Dans le monde ?

Ventes France du *Petit Prince* toutes éditions confondues : 14,5 millions d'exemplaires vendus depuis 1946 (la moitié en format poche).

Dans le monde, environ 185 millions d'exemplaires à fin 2014.

Combien d'éditions recense-t-on ? Dans combien de langues le livre a-t-il été traduit ? A-t-il été traduit dans des langues rares ?

Autour de 240 langues et dialectes, ce qui représenterait plus de 600 éditions distinctes, hors les innombrables réimpressions.

Liste des langues :

Aelvdalien (ancien dialecte suédois à Älvdalen) ; Albanais d'Albanie ; Albanais du Kosovo ; Allemand ; Alsacien ; Alur ; Amharique (Ethiopie) ; Amish ; Ancien Haut-Allemand ; Anglais ; Arabe Classique ; Arabe dialectal algérien ; Arabe dialectal marocain ; Aragonais ; Araméen ; Aranais ; Area Saarbrücken (Saarlandisch) ; Arménien ; Asturien ; Aymara ; Azeri ; Badiota ; Badisch-Alemannisch ; Bambara ; Bas-Sorabe ; Basque ; Basque 'Souletin' ; Bayrisch ; Bengali ; Bergamasque ; Berlinois ; Bernois ; Biélorusse ; Birman ; Bolognais ; Borain ; Bosniaque ; Bourguignon-Morvendiaux ; Breton ; Bulgare ; Burgenlandais-Croate ; Canare ; Catalan ; Cebuano ; Chinois de Chine ; Chinois de Taiwan ; Cingalais ; Coréen ; Cornique ; Corse ; Créole capverdien ; Créole guadeloupéen ; Créole guyanais ; Créole haïtien ; Créole mauricien ; Créole martiniquais ; Créole réunionnais ; Croate ; Danois ; Dari ; Drents ; Dzongkha ; Espagnol ; Esperanto ; Estonien ; Estrémadurien ; Faerosk ; Fala de Xalima ; Fehring ; Feroïen ; Finnois ; Francique ; Franco-provençal Valdotain ; Frankisch ; Fransch ; Frioulan ; Frison ; Gaélique irlandais ; Gaélique écossais ; Gaélique d'Ulster ; Galicien ; Gallois ; Gallurais ; Gascon ; Génois ; Géorgien ; Gherdeina (Ladin) ; Grec ; Guarani ; Hakka ; Haut Sorabe ; Hawaïen ; Hébreu ; Hessisch ; Hindi ; Homjoserbsce ; Hongrois ; Hunsrukisch (Brésil) ; Inarsaami ; Innu ; Islandais ; Italien ; Japonais ; Kaerten (Kamtnarisch) ; Kannada (Canara) ; Kaqchikel ; Kazakh ; Khmer ; Kirghiz ; Kirundi ; Konkani ; Kurde ; Ladin Val Badia ; Ladin Val Gardena ; Ladino (judéo-espagnol) ; Languedocien ; Laotien ; Lapon ; Latin ; Laze ; Lemkovien ; Leon ; Letton ; Liégeois ; Limbourgeois ; Limousin ; Lituanien ; Luxembourgeois ; Macédonien ; Malais ; Malayalam ; Malgache ; Maltais ; Marathi ; Marquisien du sud ; Mennonitisch Plautdietsch ; Milanais ; Mingrélien ; Mirandais ; Modénais ; Moldave ; Mongol ; Monténégrin ; Moyen-Anglais ; Moyen Haut-Allemand ; Mühlvietel (Ober-Osterreichisch-Autriche) ; Nahuatl ; Napolitain ; Néerlandais ; Népalais ; Niçard ; Norvégien ; Occitan du Piémont ; Ojibwe ; Op Kölsch ; Oriya ; Osterreich (Weanerisch) ; Otomi ; Ourdou ; Ouzbek ; Papiamento ; Parmesan ; Pashtou ; Pennsylvania Dutch (Amish/Mennonite de Pensylvanie) ; Persan ; Pfälzisch ; Picard ; Piémontais ; Plattdeutsch ; Poitevin-Saintongeais ;

Polonais ; Portugais du Portugal ; Portugais du Brésil ; Provençal ; Provençal Valdotaïn ; Punjabi ; Quechua ; Quichua (Quechua sud-péruvien) ; Râjasthâni ; Rheto-Romanche ; Romagnol ; Romain ; Romanche Vallader ; Roumain ; Ruhrgebietssprache ; Russe ; Saami du nord ; Sarde ; Saterfrison ; Schwäbisch ; Scoltssaami ; Serbe ; Sésotho ; Sicilien ; Skolt-Lapon ; Slavisano ; Slovaque ; Slovène ; Sölring ; Somalien ; Sranan ; Suédois ; Sursilvan ; Swahili ; Syriaque (Araméen ancien) ; Tagalog ; Tahitien ; Tamasheq ; Tamoul ; Tatar ; Tchèque ; Teenek ; Telugu ; Tessinois ; Tetum (dialecte du Timor) ; Thaï ; Tibétain ; Tifinar ; Tigrinya ; Toba ; Tswana ; Tsigane ; Turc ; Turkmén ; Tyrolien ; Tyrolien Autrichien ; Ukrainien ; Valencien ; Venitien ; Vieil-Anglais ; Wallon ; Xhosa ; Yiddish ; Yucathèque ; Zaza ; Zoulou.

Si on exclut la Bible, et les œuvres de Mao Tsé Toung qui ne sont pas à proprement parler des œuvres littéraires, *Le Petit Prince* est bien le premier texte littéraire traduit dans le monde.

Quelles ont été les différentes transpositions de l'ouvrage : pour l'édition ? Pour le théâtre ? Pour la comédie musicale ? Pour la BD ?

Pour le cinéma ? Pour l'animation ? Pour le multimédia ? Pour Internet ? etc...

Édition :

Le Petit Prince a été adapté en BD (Joan Sfar), livre-jeux, jeux, livre de coloriage, hors-série musique, livre pop-up, livre-carrousel, livre-puzzle, CD-rom, livre DVD, livre audio. À signaler également une collection « Le Petit Prince » dont le personnage est bien le Petit Prince, mais avec de nouvelles aventures et un graphisme nouveau. Une quinzaine de titres, chez Gallimard Jeunesse, repris d'une série animée de plusieurs épisodes écrits pour la télévision en 2011 et 2013.

Numérique :

Le Petit Prince lu par Bernard Giraudeau, édition numérique enrichie : le texte de Saint-Exupéry enrichi d'animations et de jeux, 2012, Gallimard Jeunesse.

Spectacle vivant :

Plusieurs centaines d'adaptations chaque année. Depuis 10 ans, 450 autorisations ont été délivrées pour des spectacles à partir du *Petit Prince*, dont 300 à l'étranger.

Sur 10 ans, les pays où *Le Petit Prince* est le plus adapté en spectacle vivant sont : L'Allemagne (78) - La Russie (30) - La Suisse (19) - La Pologne (13).

Cela ne tient bien sûr pas compte des nombreuses adaptations non autorisées ou des pays dans lesquels cette œuvre est déjà tombée dans le domaine public (Japon, Canada, Chine etc...).

Les adaptations marquantes de ces dernières années sont :

- Adaptations sous forme d'opéra : Michaël Lévinas en France / Rachel Portman aux États-Unis / Nikolaus Schapfl en Allemagne.

- Adaptations sous forme de chorégraphie :

Gregor Seyffert en Allemagne / Les Grands Ballets Canadiens de Montréal / Le Palais d'Hiver - Saint-Pétersbourg / Ballet en France (création prévue en juillet 2015).

- Adaptations au théâtre : Virgile Tanase / Compagnie Jean Blondeau / Studio Théâtre de la Comédie-Française.

- Adaptations sous forme de comédie musicale : Richard Coccianta / Nicholas Lloyd Weber en Irlande (Belfast).

On peut ajouter les chansons de Gilbert Bécaud, Jane Manson et Art Mengo.

Cinéma : C'est la première fois que le livre est adapté au cinéma.

Bibliographie Documentaire

- *La belle histoire du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*, Gallimard, 2013 (« Albums Beaux Livres »), également en édition numérique enrichie.
- *Il était une fois... Le Petit Prince*, Folio, 2006.

Liste Artistique

L'Aviateur **ANDRÉ DUSSOLLIER**
La Mère **FLORENCE FORESTI**
Le Renard **VINCENT CASSEL**
La Rose **MARION COTILLARD**
Le Serpent **GUILLAUME GALLIENNE** de la Comédie - Française
Le Vaniteux **LAURENT LAFITTE** de la Comédie - Française
Le Businessman **VINCENT LINDON**
La Petite Fille **CLARA POINCARÉ**
Le Petit Prince **ANDREA SANTAMARIA**

Liste Technique

Un film de **MARK OSBORNE**
Scénario original **IRENA BRIGNULL / BOB PERSICHETTI**
D'après *Le Petit Prince* d'**ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY** (Éditions Gallimard)
Produit par **DIMITRI RASSAM / ATON SOUMACHE / ALEXIS VONARB**
Une production **ON ANIMATION STUDIOS**
Musique **HANS ZIMMER & RICHARD HARVEY** avec la participation de **CAMILLE**
Productrice exécutive **JINKO GOTOH**
Producteur exécutif **MARK OSBORNE**
Auteur Graphique **CÉLINE DESRUMAUX**
Conception Visuelle **LOU ROMANO**
Direction Artistique des personnages **PETER DE SÈVE / BARTHÉLÉMY MAUNOURY**
Montage **MATT LANDON / CAROLE KRAVETZ**
Mise en Scène Stop-Motion **JAMIE CALIRI**
Direction Artistique Stop-Motion **ALEX JUHASZ**
Chef Animateur Stop-Motion **ANTHONY SCOTT**
Chef Décoratrice Stop-Motion **CORINNE MERRELL**
Superviseur VFX **PASCAL BERTRAND**
Superviseur CG **RACHID CHIKH**
Superviseur Animation **JASON BOOSE**
Superviseur des Personnages CG **HIDE YOSUMI**
Cinématographie CG **KRIS KAPP / ADEL ABADA**
Stéréographie **JOHN BROOKS / OLIVIER RAKOTO**
Superviseur Look Développement Personnages **STÉPHANIE BAILLOD**
Superviseur Look Développement Accessoires et Décors **VINCENT TONELLI**
Superviseur Simulation Personnages **JÉRÉMY RINGARD**
Superviseur Final Layout **ARNAUD CEYSSON**
Superviseur Compositing **FRANÇOIS BORDEZ**
Productrice CG **LAURENCE BERKANI**
Directeur de Production **JEAN-BERNARD MARINOT**
Productrice CG Superviseur de Production Stop-Motion **JOCELYNE PERRIER**
Création du son / Superviseur Montage Son / Mixeur **TIM NIELSEN**
Superviseur Montage Son / Mixeur **CHRISTOPHER BARNETT**
Producteurs Exécutifs **MORITZ BORMAN / THIERRY PASQUET / PAUL RASSAM**
Producteurs Associés **BRICE GARNIER / OLIVIER RAKOTO**
Co-Produit par **ORANGE STUDIO / LPPTV / M6 FILMS**
Avec la participation de **CANAL+ / M6 / W9**

